



Asud-Journal n°19 - Été 2000



## Dossier média

Infos et intox

**Alerte à l'héroïne,**  
substitution, seringues 2 CC,  
drogue et conduite, Mr Nice

Auto-support et réduction des risques parmi les usagers de drogues - 10 F



**Pour se protéger du sida,  
rien de tel qu'un rapport auriculo-buccal.**

100% SIDA-INFO-SERVICE  
100% GRATUIT



**Sida Info Service**

**0 800 840 800**

[www.sida-info-service.org](http://www.sida-info-service.org)

24 h sur 24 anonyme et gratuit

## Les contrôles urinaires sont une atteinte grave aux Droits de l'Homme

**P**OUR UNE FOIS, L'ÉDITO n'est pas consacré au principal thème du journal : le sujet sur les médias. En effet, les témoignages que nous recevons sur la manière dont les gens sont traités dans certains centres Méthadone nous ont fait bondir. L'arbitraire de certains contrôles urinaires est de plus en plus révoltant. Trop souvent, nous recevons des témoignages sur les manières inadmissibles dont sont traités trop de Méthadoniens. Ainsi, dans un centre de province, on exige que les gens pissent derrière des miroirs sans tain. Est-ce là un « soin » ? On aimerait savoir ce qui se passe dans la tête de ceux qui s'adonnent à ce jeu malsain. Scruter l'intimité des personnes et disposer du pouvoir de « punir » ? On attribue d'office à la personne une étiquette de tricheur potentiel, quelqu'un en qui on ne peut pas avoir confiance... Consommer une drogue doit alors être profondément culpabilisant. Qui peut croire que la culpabilité peut être thérapeutique ?

**LA MÉTHADONE DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉE** comme un médicament « normal » dispensé dans le cadre d'un traitement « normal ». Trop souvent, des personnes subissent de véritables « punitions » lorsqu'ils sont testés positifs à une drogue illégale : obligation de passer tous les jours, y compris les samedis et dimanches, diminution arbitraire de la dose journalière, horaires inadaptés mais imposés...

**CE N'EST PLUS DU SOIN MAIS UNE CHAÎNE** à laquelle on ajoute un boulet avec une humiliation en prime. Pour quel autre type de maladie chronique oserait-on ainsi traiter un patient ? Un diabétologue pourrait-il ainsi humilier un malade qui a craqué sur un morceau de gâteau ? « *Oui, mais les contrôles urinaires sont nécessaires pour savoir où en est le patient !* », nous rétorquera-t-on. Pourtant, un dialogue dans un climat de confiance est certainement plus profitable que l'infantilisation suspicieuse de ces analyses qui ne devraient être pratiquées qu'avec l'accord du patient, si celui-ci estime qu'elles sont justifiées.

**RAPPELONS LE CÉLÈBRE LEITMOTIV** : « *Pour qu'un traitement marche, il faut le libre accord total du patient.* » Les contrôles urinaires sont le principal repoussoir pour de nombreux consommateurs d'opiacés souhaitant bénéficier d'un traitement à la Méthadone mais jugeant les relations avec un dealer nettement moins humiliantes et moins contraignantes. Les Méthadoniens ne veulent plus être humiliés par des « professionnels » qui confondent soins avec coercition. Trop de centres pratiquent des méthodes parfaitement injustifiées. Ensemble, nous pouvons faire évoluer la situation, nous battre pour une modification des textes réglementaires qui ne recommandent en aucun cas de l'arbitraire. Nous devons exiger la suppression du caractère obligatoire des analyses d'urine. Asud vous invite à envoyer toutes vos expériences, révoltes et suggestions sur la question. Nous nous battons pour que ça change.



## Sommaire

### Brèves

Mortelle héroïne	4
Tchao Olivier et Momo	5
<b>Politique et citoyenneté</b>	
Légaliser les drogues ou dépenaliser l'usage ?	6
Drogue et conduite	9

### Prévention

Recherche seringue 2 CC désespérément	10
Incidents avec les tox ?	11

### Produits

Programmes d'héroïne européens	12
N2O, le gaz hilarant	13

### Spécial média

Infos et intox, ça continue	14
Communiqué de presse	
Asud et le Circ	15
24 scénarios sur les drogues	16
Impressions	
d'un apprenti scénariste	18
Asud passe à la télé	19

### People

Interview de M' Nice	20
----------------------	----

### Auto-support international

Réunion de Londres	22
Un trip en Italie	24

### Questionnaire

Enquête Asud 2000	25
-------------------	----

### Asud de province

Création d'Asud Sud-Est	26
-------------------------	----

### Témoignage

Les bons conseils de Nuage Blanc	27
-------------------------------------	----

### Culture

	28
--	----

### Adresses

	30
--	----

### Courrier

	32
--	----

- directeur de la publication : Jimmy Kempfer
- rédacteur en chef : Fabrice Olivet
- secrétaire de rédaction : Patricia Bussy
- Maquettiste : Alain Thomas
- Assistante de la rédaction : Marie-Pascaline Levaché
- Rédacteurs : Fabrice Olivet, Jimmy Kempfer, Etienne Metzger, Jean-René Dard, Sarah de Haro, Pierre Chamboredon, David le Bloh, Djack, André Bénézech, Patricia Bussy.
- Illustrateurs : Pierre Ouin, David Tanfin • Photographes : Couverture : Laurent Braunshausen, Hervé Merliac
- Photogravure : Quick ! Softs • Imprimerie Moderne de Bayeux • Commission paritaire en cours • Asud-Journal a été tiré à 20 000 exemplaires.

Ce numéro d'Asud-Journal a pu paraître  
grâce au soutien d'Ensemble Contre le Sida



## Adieu Momo

Mohamed Hamla était Président fondateur d'Asud Mars Say Yeah, l'Asud de la planète Mars, mêlant le chant des cigales et le rap. Momo est parti dans la nuit du 24 mai 2000. Il est enterré au carré musulman du Cimetière Saint-Pierre.

Mohamed, c'était d'abord Marseille, une ville frappée durement et qui longtemps est restée immobile, sans voix.

Mohamed a été l'image même du mouvement de la réduction des risques. Il a été la preuve que les usagers de drogue ne baissent pas les bras. Il a su emmener avec lui ses amis, ses copains. Il a su se frayer un chemin et lutter avec tous ceux qui se sont rangés aux côtés des usagers de drogue dans le combat pour la vie.

Grâce à lui, les usagers de drogue de Marseille dans le quartier Nord ou au centre-ville ont su qu'ils avaient le droit de vivre, le droit de se protéger, le droit d'être eux-mêmes.

Mohamed, c'est d'abord Asud, c'est MDM, c'est surtout l'alliance entre usagers et acteurs de la réduction des risques, cette alliance qui a fait la force du mouvement, qui en est sa vérité. Mohamed a été un passeur : il a su faire entendre ce que vivent les usagers. Il a su comprendre comment construire au service des usagers, il a su conquérir sa place dans la cité. Tant que le mouvement de la réduction des risques saura faire le pont entre les usagers de drogue, les proches et tous ceux qui refusent l'exclusion et la mort, sa mémoire restera vivante.

■ Anne Coppel  
directrice du centre Emergence et présidente de l'AFR

## FRANCE

### Tests de dépistage

Devant la recrudescence des appels d'usagers de cannabis (exclusivement) concernant les tests de dépistage de substances illicites lors de contrôles préalables à l'embauche, Asud tient à signaler que ces tests ne sont obligatoires qu'uniquement si un règlement intervient de façon précise dans un domaine professionnel distinct (métiers de la sécurité, aviation, transport en commun).

Le cannabis, substance liposoluble (qui se stocke dans les graisses), est le produit psycho-actif le plus long à éliminer de l'organisme. Pour un fumeur occasionnel, les traces de THC restent 7 jours dans les urines. Pour un fumeur régulier, les traces de THC restent 30 à 35 jours dans les urines.

### L'ardoise

Le coût social des drogues légales et illégales\* a été calculé pour la première fois en France. Sur une dépense totale de 218 milliards de francs (soit 1,42 % du PIB), l'alcool représente 53 %, le tabac 40 % et les drogues illégales seulement 6,12 %. On estime de 3 à 5 millions le nombre d'Européens qui auraient essayé l'héroïne ; 40 millions ont essayé le cannabis ; de 1 à 3 % ont pris de la cocaïne ; les drogués sont de l'ordre de 1 à 1,5 million sur une population de 375 millions ; l'Italie et le Luxembourg occupent les premières places en matière de toxicomanies : 8 personnes sur 1 000.

\*Sources : rapport 99 sur les drogues dans l'Union européenne.

### Solidays 2000

Les 8 et 9 juillet prochains, le festival international de musique, de la jeunesse et de la solidarité investira à nouveau l'hippodrome de Longchamp. Un appel à la mobilisation des jeunes pour la solidarité et contre le sida, sur 2 jours, avec 40 concerts et 100 associations invitées.

Asud sera présent au village des associations pour deux journées de communication sur la réduction des risques parmi les usagers de drogue.

Venez-nous retrouver sur notre stand.

Renseignements au 03 83 37 93 86.



## PORTUGAL

### Dépénalisation

La consommation de drogues doit être dépénalisée au Portugal. Amendes, saisies et interdictions d'exercer certaines professions feront place aux peines de prison et sanctions administratives.

## GRANDE-BRETAGNE

### Tony Blair en colère

Lors du dernier congrès de son parti (oct. 99), le Premier ministre britannique, Tony Blair, a annoncé les grandes lignes de la nouvelle stratégie antidrogue : durcissement des peines pour tous – du producteur au trafiquant – sans oublier les dealers et les consommateurs. William Hague, leader des Tories, a proposé que les trafiquants, après leur seconde arrestation pour vente de drogues illégales à des mineurs, soient condamnés à la prison à vie. A ce renforcement de la lutte antidrogue s'ajouteront des restrictions majeures à la liberté sous condition des prévenus.

### Culture Club



Un groupe d'étudiants a reçu des financements de la part de services de la sécurité sociale, de la John More University de Liverpool et de l'Union européenne pour un stage sur la culture de la drogue incluant une conférence à Amsterdam et une visite dans les night-clubs britanniques. Les étudiants y apprennent le maniement du testing qui permet de contrôler la pureté de la drogue à l'entrée de l'établissement (sous peine de confiscation).

(The Times, avril 2000)

### Saut périlleux

Après avoir subi des tests antidrogue, sept parachutistes ont donné leur démission suite à des contrôles urinaires positifs à l'héroïne ou au LSD. Le ministère de la Défense a déclaré que les militaires faisant usage de drogues seront expulsés de l'armée.

(The Times, mars 2000).

## AFGHANISTAN

### Economie vitale

Ruiné par la guerre, l'Afghanistan vit grâce à l'économie de l'opium. Le Gouvernement, qui se déclare officiellement contre, ne peut se passer de cette unique ressource. Tout en empochant les fonds de l'Onu pour la destruction des champs de pavot, la production se poursuit : l'Afghanistan a battu son record de production d'opium, 4 500 tonnes en 1999. L'héroïne européenne provient à 90 % de son territoire.

(Newsweek, nov 1999)

## ECOSSE/ANGLETERRE

### Alerte à l'héroïne : 35 morts



Plus de 60 personnes hospitalisées et plus de 35 décès depuis le 19 avril dans le nord de l'Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Les informations dont nous disposons le 18 juin 2000, au moment où nous mettons sous presse.

Tous les décès ont eu lieu après des injections sous-cutanées ou intramusculaires d'héroïne par des personnes ayant des difficultés à trouver leurs veines, notamment des femmes. A la date du 18 juin 2000, il semblerait que les décès soient dus à une bactérie anaérobie, qui n'a pas besoin d'oxygène pour se développer, appelée *Clostridium Novyi* et qui peut proliférer dans certains tissus. Cette bactérie, qui vit endormie dans la terre (sous forme de spore) et dans la poussière, a pu contaminer l'héroïne ou un produit de coupe lors de la transformation ou de la conservation.

Cette bactérie est très difficile à trouver dans l'organisme lorsque l'infection se déclare, ce qui a retardé la « compréhension » de ces morts inexplicables. Il semblerait que principalement l'héroïne marron soit mise en cause. Mais le danger d'un produit de coupe contaminé ne peut pas être complètement écarté. Il convient donc d'être très prudent avec toutes les qualités d'héroïne jusqu'à nouvel ordre.

Si vous sentez un gonflement, une rougeur ou une inflammation inhabituelles au point d'injection, adressez-vous immédiatement à un médecin ou un hôpital. Ces symptômes locaux peuvent être suivis par un effondrement brutal de la tension artérielle, d'une légère fièvre et entraîner la mort en quelques heures. Comme cette infection entraîne une augmentation très importante des globules blancs dans le sang, le diagnostic peut désormais être fait rapidement. Un traitement antibiotique intensif mis en place le plus tôt possible reste la seule alternative.

#### Impératif

- Evitez à tout prix d'injecter l'héroïne dans les muscles ou sous la peau.
- Assurez-vous d'injecter uniquement dans la veine. Le sang est plus apte à tuer la bactérie que les muscles.
- Utilisez le strict nécessaire d'acide citrique ou de citron pour dissoudre l'héroïne. Ces acides, injectés sous la peau, peuvent favoriser le développement des bactéries.
- Bien sûr, ne partagez jamais le matériel y compris cuillères et cotons. Il est vivement recommandé de fumer l'héroïne plutôt que de l'injecter.

Pour toute information complémentaire,  
Drogue Info Services : 08 00 84 08 00

## ITALIE

### Buprénorphine

La molécule anti-héroïne arrive en Italie, en remplacement de la Méthadone. La buprénorphine, déjà employée dans d'autres pays, sera distribuée gratuitement par les centres pour toxicomanes (Sert) et les hôpitaux. Parallèlement, le ministre de la Justice, O. Diliberto, s'est déclaré personnellement en faveur du 'joint libre' et pour l'administration sous contrôle d'héroïne.



### Urgence ecstasy, affaire d'Etat

La mort d'un jeune garçon cet hiver à la sortie d'une discothèque et l'hospitalisation de quelques autres personnes, suite à la consommation d'ecstasy coupée avec du plomb, ont mis les

pouvoirs publics en alerte un peu partout en Italie, stigmatisant les dealers, les accusant publiquement d'assassins. « Pourquoi ne pas également accuser de tentative de meurtre les marchands de tabac et les gérants de bars ? », s'indigne Marco Cappato, député du Parlement européen de la Liste Bonino.

Parmi les clubbers italiens, on note, en effet, une augmentation de la consommation de drogues de synthèse, en dépit des voix prohibitionnistes les plus déchaînées. Dégrèvements fiscaux, certificats « attribués » aux discothèques sûres et campagne de communication avec des chanteurs connus qui veulent « témoigner » de leur consommation et de leur repentir... déplacent le débat sur le terrain populiste, au lieu de faire réfléchir les intervenants sanitaires à de nouvelles mesures de prévention et de légalisation.

A propos des drogues de synthèse, Giulio Manfredi, membre de la Coordination radicale antiprohibitionniste (Cora), déclarait en novembre dernier : « Nous n'avons pas besoin de larmes de crocodile, mais d'opérateurs sanitaires qui analysent les pilules à l'entrée des discothèques »

(Il Giornale)

## ETATS-UNIS

### Cool Maine

Début 2000, l'usage médical de la marijuana dans l'Etat du Maine (Nouvelle-Angleterre) a été approuvé par un référendum. Avec 61 % de votes favorables, la nouvelle loi sera automatiquement mise en vigueur après un délai de 60 jours.

### Test pré-natal

La Cour suprême américaine a déclaré que les hôpitaux publics pourront désormais effectuer des examens sur les femmes enceintes afin de vérifier si elles font usage de stupéfiants. Ces renseignements médicaux pourront être fournis à la police et les femmes risquent d'être accusées de cessions de drogues à un mineur.

(Herald Tribune, 1<sup>er</sup> mars 2000)

## Tchao "Flash" Gourdon



Et paf, encore un. Un mort. Un vieil Asudien dont la disparition nous rappelle violemment que le sida continue à tuer.

Je me souviens de l'arrivée d'Olivier Gourdon vers 1994 à la réunion hebdomadaire d'Asud. Après avoir assisté en silence à nos habituelles chamailleries, il nous avait copieusement engueulés en appelant à l'union sacrée contre la maladie. Des engueulades, j'en aurai encore souvent avec Olivier "Flash" Gourdon, mais sans conséquences graves. Grande gueule, d'un caractère entier, parfois naïf, Olivier faisait partie de cette génération d'usagers écorchés vifs que le sida avait amenés au militantisme.

Olivier avait mis beaucoup (trop) d'espoirs sur son entrée dans la «famille» Réduction des Risques Sida. Espoir d'une nouvelle vie, espoir d'être enfin reconnu, aimé. Et ça a failli marcher : embauché par l'association Aides, il trouve enfin la reconnaissance sociale, puis il rencontre une jeune femme, il tombe amoureux, s'installe avec elle... Trop beau pour être vrai : l'an dernier, Olivier perd son job chez Aides. Contrat non renouvelé faute de budget, lui a-t-on dit... Et tout s'écroule comme un château de carte : retour à la dope, rupture amoureuse et, bien sûr, ce satané sida qui en profite pour se renforcer. Olivier se retrouve seul, sans but, inutile. Il commence à perdre la boule. Le terrain était libre pour le virus, un véritable boulevard.

Tchao "Flash" Gourdon et passe le bonjour au club des Asudiens de l'au-delà. C'est maintenant la section d'Asud qui compte le plus de membres... Parfois, j'imagine leurs réunions là-haut. Sûr qu'il doit y avoir de l'ambiance !

Que revendiquer pour réformer l'actuel statut légal des drogues ? La légalisation de tous les produits ou la seule dépénalisation de l'usage ? Alors que le débat bat son plein (fait rage ?) chez les anti-prohibitionnistes, les prohibitionnistes, eux, se posent moins de questions : ils disent non à la drogue... Parce-que-c'est -de-la-merde !

## Légaliser les drogues ou dépénaliser l'usage ?

La dépénalisation de l'usage est l'absence de qualification pénale de la consommation de stupéfiants, ce qui n'interdit pas de poursuivre la détention, la cession ou la vente.

La dépénalisation existe de fait ou « de droit » dans de nombreux pays européens. La légalisation consiste à rendre licites la détention, la cession et la vente.

La légalisation n'existe dans aucun pays au monde, notamment à cause des conventions internationales pesant sur le trafic.

Seuls l'Espagne, l'Italie, la Suisse et désormais certains länder d'outre-Rhin se livrent à quelques tentatives embryonnaires, exclusivement limitées à la possession d'une petite quantité de chanvre. Le seul exemple de légalisation « de fait » concerne la vente de cannabis dans les coffee-shops aux Pays-Bas. La différence entre les deux termes ne relève pas d'une inutile « prise de tête ». Au contraire, il s'agit d'un élément essentiel de la compréhension du débat.

Certains de nos amis trouvent le mot d'ordre de « dépenalisation de l'usage » un peu tiède. Ils observent avec pertinence que la seule dépenalisation de l'usage ne changera rien au harcèlement quotidien subi par les usagers, la férule policière prenant presque toujours appui sur les délits de détention et de vente. Ils estiment plus conforme à leur éthique de demander la légalisation immédiate de toutes les drogues. Hélas, cette confusion entre deux catégories juridiques distinctes relève d'un piège astucieux tendu par les prohibitionnistes.

Démonstration : vous êtes impliqués dans une discussion publique sur la dépenalisation. Inévitablement, un dialogue s'engage qui dit à peu près ceci : « Vous demandez la dépenalisation de toutes les drogues ?

— Oui, de toutes les drogues.

— Mais alors, vous êtes pour la vente de crack dans les supermarchés ? »

Et votre interlocuteur de s'enfuir, épouvanté par le spectre de l'héroïne en vente libre à la sortie d'une école maternelle. Vous pouvez remballer tous vos argu-

ments sur la réduction des risques, vous êtes tombés dans le piège que connaissent bien les activistes américains : dans la grande majorité des cas, le public ne saisit pas l'écart fondamental qui existe entre l'exigence humanitaire de la « dépenalisation de l'usage » et la revendication politique de « légalisation » de tel ou tel produit. Cette confusion n'est pas le fruit du hasard. En France, les prohibitionnistes ont intrigué pendant plus d'un demi-siècle pour passer progressivement de la prohibition des produits à la prohibition des personnes.

Un Etat peut exercer légitimement ses prérogatives régaliennes lorsqu'il considère de son devoir de soustraire au marché certaines denrées ou substances. Une telle mesure n'a rien d'exceptionnel, elle concerne, par exemple, certains métaux précieux et ne menace aucune liberté fondamentale, bref, ce n'est pas une mesure de principe.

Le second niveau de prohibition est à la fois plus pernicieux et plus récent. Il s'agit de l'interdiction qui pèse sur le simple fait d'utiliser un stupéfiant. Par une audace intrusive qui n'a que peu d'équivalent dans notre droit, l'Etat fait peser une menace sur l'intimité des citoyens. C'est l'acte même de consommer qui est prohibé. C'est la prohibition absolue, matérialisée de façon remarquable par la loi du 31 décembre 1970. Pour la première fois en France, un

texte incrimine « l'usage solitaire » (1). Au-delà des prérogatives de l'Etat, c'est la morale sociale qui est en scène : on interdit aux citoyens de se droguer parce que c'est mal, comme on interdisait pénalement, avant 1982, l'homosexualité.

On comprend mieux pourquoi l'incrimination de l'usage personnel et privé pose un problème de fond (2). Autant l'interdiction de la cession, de la vente et de la possession reste une mesure de contrainte classique du droit français, autant la prohibition du simple usage est contradictoire avec le préambule de notre constitution qui protège les libertés individuelles. « L'usage solitaire », comme les plaisirs du même nom, relève de l'intimité de chacun, territoire où, en République, la loi n'a rien à faire. Il est toujours plus aisé de défendre une mesure de contrainte classique que de justifier une entorse aux Droits de l'homme. Si la prohibition s'est structurée, en investissant successivement les deux catégories juridiques

**L'usage « solitaire »,  
comme les plaisirs du même nom,  
relève de l'intimité de chacun,  
un territoire où, en République,  
la loi n'a rien à faire.**

passant du particulier au général, du relatif à l'absolu, c'est parce que les défenseurs du système trouvent un intérêt à leur apparente confusion.

La dissociation du débat sur la dépenalisation ou la légalisation est une nécessité pédagogique à l'égard du public. Il faudrait soumettre à référendum la question suivante : « Etes-vous pour ou contre la dépenalisation de l'usage personnel et privé des drogues ? » Une véritable campagne référendaire sur cette question permettrait enfin de développer notre batterie d'arguments affûtés au long d'une décennie de réduction des risques active.

Une fois tranchée la question de principe, on peut aborder sereinement le second débat, celui de la déclinaison des différents modes d'accès aux substances : soit le maintien de l'interdiction de la possession, soit le contrôle médical, soit la vente sous monopole d'Etat, soit la mise sur le marché.

Suivant que l'on est un libéral ou un partisan de l'intervention de l'Etat, on n'envisage pas de la même façon la vente de produits à très haute valeur ajoutée. Souvent, les partisans les plus acharnés de la légalisation de toutes les drogues se recrutent

parmi les cannabino-philes, lesquels, avec le modèle des Cannabistrots ont mis au point un scénario cohérent de légalisation du seul cannabis.

Mais, dès lors que l'on se fait plus inquiet sur d'autres drogues, les réponses sont plus floues. Qu'en est-il du LSD ? Doit-on le distribuer en acid-shop ? Et la coke ? Autant de questions face auxquelles nos amis bottent en touche : on verra plus tard ! Un manque de précision qui laisse penser que, pour le moins, le dossier est mal ficelé. Autant le citoyen est habilité à délibérer sur le principe de la liberté publique, autant lui demander de statuer sur le caractère dangereux de telle ou telle substance est malaisé. Il faut savoir différencier scientifiquement les propriétés pharmacologiques des différents produits actuellement classés au tableau des stupéfiants, puis en étudier les usages. Le recours aux experts, notamment l'expertise des consommateurs est indispensable.

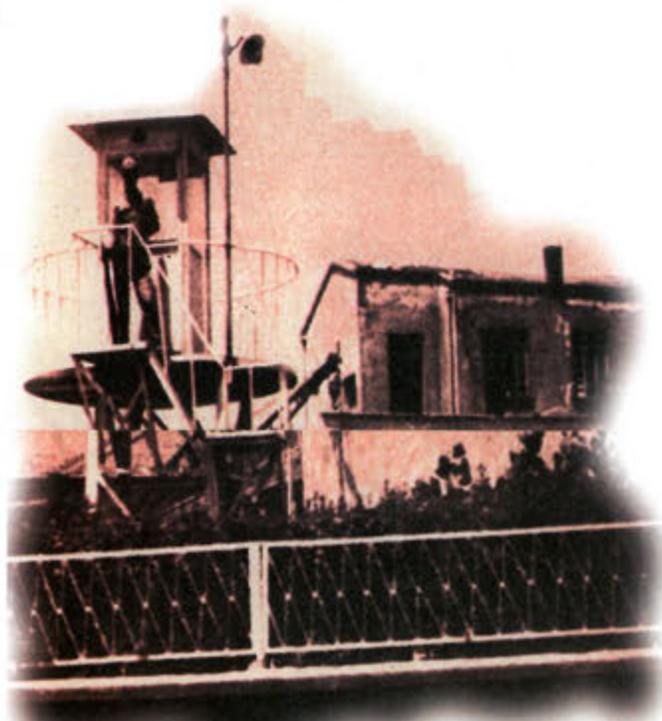
Cette tactique en deux temps permet d'éviter d'être happé par le syndrome héroïne-à-la-sortie-des-écoles. Il faut d'abord demander à l'opinion de se prononcer sur les libertés publiques.

Une fois le vote acquis, il faudra confier à l'Etat la mise en chantier de la légalisation, laquelle procède du politique et non pas des droits imprescriptibles de l'être humain.

■ Fabrice Olivet

(1) J. Bernat de Cells, *Drogues, consommation interalle, Paris, 1996.*

(2) Pour tordre le coup à une légende, précisons que la loi mal nommée du 31 décembre 70 n'a pas été débattue un soir de réveillon dans un hémicycle déserté. Comme toutes les lois, elle porte la date de sa promulgation au J.O. Le débat, lui, a eu lieu un soir de juin.



Pour mieux connaître l'hépatite,  
autant appeler maintenant que plus tard.



**Hépatites Info Service**

**0 800 845 800**

7 jours sur 7, anonyme et gratuit



**L'émergence d'une nouvelle infraction, le délit de conduite sous l'emprise de stupéfiants, risque de faire un crash parmi les consommateurs au volant. Décryptage d'une loi.**

Le ministre des Transports, Jean-Claude Gayssot, va certainement autoriser pour les vacances d'été les premiers tests préventifs de dépistage de substances illicites lors de contrôles routiers. Cette mesure permettra de préparer une réglementation ultérieure réprimant l'usage de stupéfiants au volant. Selon les experts, la consommation croissante des drogues serait à l'origine d'un nombre important d'accidents mortels (certains parlent de 15 %). La législation actuellement en vigueur ne prenant pas en compte ce type de situation, une réforme est progressivement mise en place.

La création de délits d'usages spécifiques interroge sur la réelle nécessité de l'article L 628 du code de la santé publique qui prohibe de façon générale l'usage et dont l'application se traduit par un véritable échec judiciaire.

## La réglementation actuelle et à venir

A ce jour, il n'existe pas d'infraction routière de l'usage. Malgré tout, le dépistage des drogues est pratiqué lorsque survient un accident mortel. Certains tribunaux correctionnels retiennent l'usage comme circonstances aggravantes lors d'infractions, de blessures ou d'homicides involontaires.

L'auteur d'un délit d'homicide involontaire (221-6 code pénal) encourt dans ce cas une peine d'emprisonnement de 5 ans et/ou une amende de 500 000 F. En l'espèce, l'article L 628 perd son caractère autonome pour devenir l'accessoire d'une autre infraction. Son application suppose,

d'une part, qu'un dommage survienne. D'autre part, la recherche de stupéfiants ne peut se faire qu'à posteriori. Le décret Gayssot instaure un dépistage préventif de quatre drogues : le cannabis (principalement visé), les amphétamines, les opiacés et la cocaïne. Il est étrange que l'utilisation des médicaments ne soit pas incluse dans ce dispositif.

Le mode de test retenu est urinaire et la confirmation est subordonnée à une analyse sanguine. Ils seront pratiqués par des officiers de police judiciaire ou leurs adjoints (OPJ/APJ).

D'après les communiqués du cabinet du ministre, le but de cette mesure est de dresser un état des lieux de la conduite sans poursuite à la clé. Malgré tout, prudence ! Il n'y a pas d'obstacle à la poursuite de l'usage prévu à l'article L 628. Ce préambule à une réglementation ultérieure permet au gouvernement Jospin de récupérer une proposition de loi déposée par l'opposition de droite à l'assemblée nationale (9 février dernier).

## L'article L 628 est-il tombé en désuétude ?

Cette proposition de loi aligne le délit de conduite sous emprise de stupéfiants sur celui de l'ivresse éthylique au volant. Le fait d'user de manière illicite de plantes ou de substances classées comme stupéfiants sera passible d'un emprisonnement de deux ans et de 30 000 F d'amende. Peine portée au double en cas d'homicide ou de blessure involontaire.

Le test de dépistage devient systématique en cas de dommage corporel. Dans un contexte « testomaniaque », on assiste au renforcement de la répression de l'usage spécifique, à l'embauche ou au permis de conduire pour sanctionner les consommateurs. Choisir la spécialisation lorsque l'on a un cadre général de répression revient à admettre que celui-ci est inefficace.

A ce titre, le docteur Mercier-Guyon, spécialiste de médecine de trafic, ne fait pas de cette mesure un élément de répression de l'usage mais une mesure de prévention routière pour réduire le nombre des décès prématurés – environ 1 500 jeunes par an. Il ajoute que la prise de produit est souvent multiples et associe alcool et stupéfiants.

Apparaissent donc les notions d'un usage responsable et celui d'un usage dangereux comme pour l'alcool. Cette distinction ne peut être valable que dans un système où l'usage simple ne constitue plus une infraction clandestine sauf à retomber dans les mêmes écueils.

De même, le maintien du L 628 peut entraîner un concours idéal d'infractions, c'est-à-dire de qualification pénale multiple pour les mêmes faits. La voie la plus juste est l'alignement pur et simple de l'usage d'alcool et de stupéfiants avec la mise en place de seuil suivant le même principe que l'ivresse éthylique. Les traces de cannabis restent de 7 à 35 jours selon la fréquence de consommation, la preuve matérielle de sa présence permettrait de mettre en cause votre consommation lors d'un sinistre.

Pour conclure, le droit français respecte le principe d'égalité. Celui-ci suppose qu'à situation semblable, il y ait traitement semblable : il est donc justifié de sanctionner les chauffards sous « emprise » mais une obligation comporte aussi un droit en l'occurrence un usage citoyen et responsable.

Ces lois prendront toute leur légitimité avec la disparition de l'article L 628.

■ David Lévy

**L'alcootest, m'sieur l'agent ?**  
Vous voulez rire, je suis sobre comme un chameau !!



# Recherche seringues 2 CC désespérément

L'arrivée d'une nouvelle insuline plus concentrée, produit de la standardisation européenne, risque de provoquer de sérieux problèmes pour les usagers qui injectent avec des seringues de 2 CC. Rappel des faits.

Les seringues à usage unique, de 1 CC ou 2 CC, celles qu'utilisent les usagers de drogues, sont au départ destinées aux diabétiques pour injecter leur insuline. C'est pourquoi on les appelle des insulines. Leurs aiguilles sont serties (soudées dans le plastique), ce qui limite le bricolage. Ce sont bien les seringues serties qui protègent le mieux les usagers contre le sida et les hépatites. A condition, bien sûr, de ne pas s'en resservir.

## Disparition des insulines 2 CC

Les diabétiques utilisaient une seringue de 1 CC pour injecter 40 unités et une de 2 CC pour faire 80 unités. Avec la nouvelle insuline, deux fois plus concentrée, une seringue de 1 CC permet de faire jusqu'à 100 unités. Il n'y a plus besoin de seringue de 2 CC et le fabricant vient donc carrément d'arrêter leur fabrication.

Comme il s'agit de l'application d'une directive européenne, l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) a étudié le dossier. Nos chers amis technocrates ont donné le feu vert à la suppression des seringues insuline 2 CC. Et qui se préoccupe des usagers utilisant tout de même 860 000 seringues 2 CC par an ? Les associations se sont émues de la situation et ont demandé que la fabrication soit reprise ou confiée à une autre entreprise. En attendant, tout le monde espère que les stocks tiendront...

## Le risque de voir revenir les seringues démontables

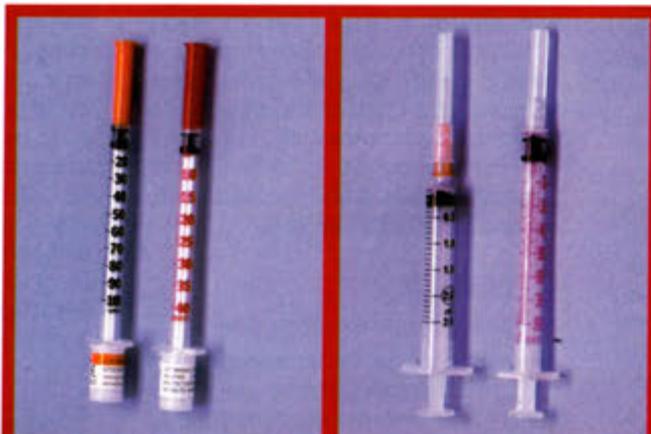
Nous ne savons pas quelle sera l'attitude des programmes d'échange de seringues lorsque leurs stocks seront épuisés. Donner des seringues démontables au lieu des seringues serties est un retour en arrière, puisque cela augmente les risques de mauvaise manipulation et d'infection virale. Ne plus délivrer les 2 CC aux usagers

seraient encore pire. Si la pénurie de seringues serties s'installe, on peut s'attendre à voir les usagers aller dans les pharmacies pour acheter des seringues démontables.

## Les pharmaciens pris de court

Les grossistes fournissent le plus souvent aux pharmaciens des seringues 2 CC déjà équipées d'aiguilles démontables vertes ou orange, qui ne sont pas adaptées aux besoins des usagers. Vous devrez sans doute acheter séparément vos aiguilles. Les insulines 2 CC avaient

grosses, avec 0,45 mm de diamètre, et les G25 orange qui font 0,5 mm. Le mieux serait d'utiliser les aiguilles grises de 0,40 mm de diamètre, elles sont appelées des G27, G comme gauge, qui veut dire calibre en anglais. Précisez la longueur désirée. Par exemple : une aiguille G27 de 20 mm de long s'appelle une G27X3/4 de pouce, celle de 16 mm est une G27X5/8 de pouce, celle de 13 mm est une G27X1/2 pouce (un peu courte). Ces indications figurent sur l'emballage stérile.



Les nouvelles insulines 1 CC sont orange et graduées jusqu'à 100. Excepté la couleur et la graduation, ce sont exactement les mêmes shootieuses : même contenance de 1 CC, même qualité, même aiguille. Vous les trouvez désormais dans les programmes d'échanges, les officines, les kits...

La pénurie d'insuline 2CC obligera-t-elle les usagers à prendre plus de risques avec les seringues démontables ?

des aiguilles d'un diamètre de 0,38 millimètre et d'une longueur de 16 millimètres. Nous avons donc fait une petite recherche pour trouver des aiguilles sous-cutanées à peu près identiques, fines, assez longues et solides. Nous nous sommes rendus dans quelques officines sans en trouver. Les pharmaciens ont été aimables avec nous, mais trouver ce type d'aiguille est rare.

## Trouver l'aiguille dans une botte de foin

Essayez d'aller chez un pharmacien qui vous connaît déjà pour trouver de bonnes aiguilles. Les plus répandues des aiguilles sous-cutanées sont celles appelées G26 marron, qui sont un peu

## Réduction des risques avec les seringues démontables

Pour lutter contre le sida et les hépatites, la seringue sertie à usage unique est la plus efficace. En effet, les seringues démontables incitent à la réutilisation, favorisent les erreurs de manipulation et les piqûres accidentelles. Si vous ne pouvez pas faire autrement que d'avoir recours aux 2 CC démontables, voici quelques conseils :

- commandez vos seringues et aiguilles un jour à l'avance, les pharmaciens n'en ont pas en stock.
- Dès l'ouverture de l'emballage, montez l'aiguille encore encapsulée sur la seringue et faites comme si vous aviez en mains une seringue sertie.
- N'ôtez jamais l'aiguille pour filtrer le coton directement par le bout de la seringue (on dit aussi filtrer debout), ça va plus vite, mais de grosses particules de diverses saloperies peuvent passer.
- Ne gardez pas les corps des seringues usagées : quelqu'un pourrait s'en resservir, un enfant vouloir jouer avec.
- N'utilisez pas le corps de la seringue comme « réservoir à cotons », des bactéries dangereuses s'y multiplient très vite.
- Une seringue = un shoot. Gardez cette devise ! Ne vous contentez pas de changer d'aiguille sur une seringue usagée. Après usage, neutralisez l'aiguille en l'écrasant dans le piston et jetez le tout proprement enfermé dans une canette écrasée, un brick de lait ou de jus de fruit, que vous écraserez...



## Incidents avec les **tox**!

Croix Verte et Ruban Rouge, une association de pharmaciens pourtant très réduction des risques, a initié une enquête intitulée *Incidents avec les toxicomanes, votre inventaire*.

Ce questionnaire, adressé aux officines, était émaillé de questions du type : « Certains toxicomanes sont-ils agressifs avec vous ? Etes-vous agressé par de probables toxicomanes ? Par de probables non-toxicomanes ? ». Autre question : « Soupçonnez-vous que le Subutex soit injecté ou revendu, souvent, très souvent, parfois ».

Les critères de définition du « probable toxicomane » laissent songeur... Il fut un temps où l'on essayait aussi de reconnaître les probables juifs. Que dire sinon que nous sommes atterrés par de tels propos qui véhiculent tout ce contre quoi nous avons toujours lutté : la discrimination, l'appel à la délation et le mépris...

Une fois la colère passée, notre analyse ressemble à celle qui suit les percées électorales du Front National. Cette haine qui s'exprime à l'encontre du « toxicomane » doit être analysée. En l'occurrence, la petite lucarne ouverte par la médicalisation de l'usage des drogues voit s'engouffrer toute la misère du monde. La rue envahit les officines. Si vous avez un chien, deux sacs et passez devant les clients, vous devenez un « probable toxicomane »... Si vous êtes en costard et si vous vous raclez la gorge ostensiblement en achetant votre Néocodion, vous êtes un « probable non-toxicomane »...

Autre chausse-trappe : le labyrinthe réglementaire qui fait de la délivrance des produits de substitution un exercice à haut risque, tant pour le pharmacien que pour les usagers. Trop souvent, les prescripteurs préfèrent botter en touche plutôt que de se coltiner les nécessaires explications autour des contraintes réglementaires. Cette absence d'informations sur les limites imposées par le cadre légal renvoie pharmaciens et usagers à un tête à tête malsain et, d'expérience, nous savons qui paiera la note...

Quelques exemples suffisent à éclairer

sur le manque de transparence de la réglementation concernant la substitution. Lorsque vous êtes en programme Méthadone, savez-vous que les analyses d'urine existent d'abord pour ne pas démarrer un traitement avec une personne qui n'aurait jamais pris d'opiacés ? S'ils sont utilisés ensuite comme un outil de contrôle par le médecin, en aucun cas, les résultats ne doivent être l'occasion de « sanctions » ou d'éventuelles « représailles ». Vous pouvez en outre exiger d'avoir copie de toutes les analyses qui vous concernent.

### Un manque de transparence

La délivrance de Subutex a été fractionnée par décret publié au *Journal Officiel*. Cela signifie que lorsqu'un médecin vous fait une ordonnance de Subutex pour 28 jours, le pharmacien vous délivre les boîtes tous les 7 jours. Cependant, si le médecin désire vous maintenir la délivrance en une seule fois tous les 28 jours, il lui suffit de le mentionner sur le bon : « à délivrer en une fois ».

Autre exemple, la prescription de Méthadone est passée de 7 à 14 jours. La délivrance, elle, est restée à 7 jours. Cela signifie que vous pouvez vous faire prescrire de la Métha pour 14 jours, mais comme pour le Subutex, le pharmacien ne vous fournira que 7 jours de flacons. En revanche, dans ce cas également, le médecin peut vous faire délivrer pour 14 jours s'il le mentionne en toute lettre sur le bon. Attention, ces règlements ne touchent que le Subutex et la Méthadone. Ils ne concernent pas la délivrance de sulfates de morphine qui, eux, restent à 28 jours de délivrance et de prescription. Ces trois exemples montrent suffisamment tous les pièges qui s'ouvrent sous les pas des usagers dans leurs relations avec les pharmaciens. Tout est matière à litiges et contestations. Quiconque est un usager habituel des services sociaux doit pouvoir comprendre les

conséquences de cette multiplicité de règlement sur la vie des usagers de drogues. Vous n'avez jamais le bon tampon ou le bon formulaire et ce qui est en jeu c'est le risque de passer la nuit en manque. Plutôt que de simplifier les démarches et informer correctement les usagers, l'administration préfère laisser en tête à tête usagers et pharmaciens ; les médecins jouant trop souvent le rôle de Ponce Pilate. Le résultat ne se fait pas attendre, le poujadisme gagne du terrain, y compris chez des professionnels pourtant acquis au principe de la réduction des risques.

■ Asud

### METHADONE

FICHE D'INFORMATION CONSEIL  
ÉDITÉE PAR



l'association  
**CROIX VERTE  
&  
RUBAN ROUGE**

LA MÉTHADONE POUR LE TRAITEMENT SUBSTITUTIF  
DES PHARMACODÉPENDANCES MAJEURES AUX OPIACÉS

E. HUGUET - J. LAMARCHE - N. TAGGIASCO - L. JACOB

## ■ l'Europe enfourche le cheval blanc

Les associations Aides et la Lila, Abraço (Portugal), F.E.E.S. (Espagne) se sont réunies à Milan le 4 mars dernier autour de la question : " Pourquoi l'Europe du Sud ne dispose t-elle pas de programmes de distribution contrôlée d'héroïne ? ". Convié à la réunion de travail, Asud a participé au débat.

Le monde médical bute sur une frange de patients – estimée à 20 % – pour qui la Méthadone n'apporte pas les bénéfices qu'on en attendait. En raison de la convention internationale de Vienne, signée par les pays européens à l'exception du Vatican, de San Marino, de l'Albanie... il est convenu que l'usage d'héroïne est réservé à des expériences sévèrement contrôlées par les Etats. La décision en revient à ces mêmes Etats. Pour les pays fédéraux, il faut donc faire accepter l'expérience par leur parlement national. En programmes de recherche médicale, ces expériences ont des contraintes : les critères d'admission sont le plus souvent très stricts. Le mode d'administration est l'injection (Suisse), par voie orale (Espagne, Allemagne), fumable (France) ou inhalée (Pays-Bas, France). L'Espagne, avec deux projets de 150 et 80 places et l'Italie avec ses 1 000 à 1 500 places disponibles dans les grandes villes, attendent les prises de positions claires de leurs parlements nationaux respectifs.

### Emergence de mesures alternatives

En France, deux projets (à notre connaissance) sommeillent sur les bureaux ministériels : à l'hôpital Broussais (Paris), un projet pour la prescription d'héroïne injectable (20 à 30 personnes) est défendu par Michel Kazatchkine.

Mais les usagers seraient contraints à passer trois fois par jour et faire leur shoot sur place. Au centre Littoral (Villeneuve-Saint-Georges), un autre projet, prévoyant de l'héroïne fumée ou inhalée, est présenté par le Docteur Mytisiak (10 places), à consommer sur place.

En Grande-Bretagne, en revanche, des centaines de personnes se font prescrire de l'héroïne qu'ils vont chercher tous les 2 ou 3 jours à la pharmacie.

En Allemagne, les projets de recherche ont été rejetés quatre fois depuis 1992 par le Parlement fédéral. Les Pays-Bas ont donné le feu vert en 1995 pour une recherche en cours sur des coprescriptions Méthadone + héroïne en injection ou inhalées.

Le coût de ces expériences est un frein à leur développement pour les pays du sud de l'Europe. Les pays anglosaxons justifient eux ces investissements en calculant l'économie réalisée en coûts sociaux, même si la situation des usagers de drogues dans leurs rapports avec la

justice et les incarcérations massives, qui en découlent dans les différents pays, ne sont pas reluisantes. Parmi les 17 000 toxicomanes dans les prisons italiennes, 7 % se font leur premier shoot en prison... En France, il est nécessaire de rappeler, par la voie d'une circulaire du ministère de la Justice de juillet 1999, les mesures alternatives à l'incarcération qui devraient être appliquées. Rappelons que 12 % de personnes interrogées dans les programmes d'échange de seringues en France déclarent avoir pratiqué des injections en prison. Peu d'équipes de réduction des risques travaillent dans les prisons (deux seulement dans des prisons andalouses, quelques expériences en Italie), des alternatives à l'incarcération très difficiles à mettre en œuvre, on comprend que la réalité quotidienne est aux antipodes des recherches avant-gardistes ! Si ça continue, on s'apercevra vite que l'on fera de sérieuses économies en épargnant la prison aux consommateurs d'héroïne. Mais cela, ça ne fait pas partie des programmes de recherche sans doute...

■ Pierre Chamboredon



"PHARMACEUTICAL HEROIN 100mg AMPOLLE... THE HOLY GRAIL FOR SCANDINAVIAN DRUG USERS."

### La réduction des risques en Europe

- L'Espagne et l'Italie comptent chacune environ 65 000 traitements Méthadone en cours. Les centres Méthadone y sont territorialisés. Chaque médecin est seul maître à bord ; c'est lui qui délivre son autorisation pour tout changement de centre. Les Espagnols se plaignent du manque global de personnel.

- Le Portugal ne dispose que de quelques centres publics. Il est impossible de poursuivre un traitement Méthadone à l'hôpital. Il existe environ 100 à 200 traitements Méthadone en prison, mais le traitement peut être interrompu quelques jours après l'incarcération (de même pour les traitements contre le sida).

- L'Allemagne et la France prescrivent deux types de traitements de substitution.

#### En Allemagne :

30 000 personnes sont à la Métha.  
20 000 à la codéine (en voie de disparition).  
8 000 personnes à la Métha.

#### En France :

60 000 personnes au Subutex,  
2 000 aux sulfates de morphine.  
Nos 60 000 traitements au Subutex font des envieux (!) et les laboratoires Shering Plough en profitent pour proposer le Subu en Hollande, le Suboxone en Grande-Bretagne, le Subu et Suboxone (1) en Italie et l'Adnok en Inde alors que l'opium est infiniment mieux adapté...

La possibilité de traitements en ville (Subutex, codéine ou Méthadone) semble un atout non négligeable. L'Espagne, les Pays Bas et la Suisse ont ouvert des salles d'injection (avec personnel infirmier). Le Portugal ne dispose que de quelques expériences d'échange de seringues s'appuyant sur les pharmacies, largement insuffisantes. La Grande-Bretagne et la Belgique n'étaient pas représentées à cette réunion.

■ P.C.

(1) Suboxone, une association de buprénorphine et naloxone, qui met en manque en cas d'injection.

# Le Gaz Hilarant

## Laughing Gas

(Nitrous Oxide)



Early method of administering Nitrous oxide

On trouve dans toutes les teufs du N<sub>2</sub>O protoxyde d'azote ou gaz hilarant. En ballon, en bonbonne ou en tank, le protoxyde n'est pas toujours hilarant. Sachant d'expérience que toute défonce a son revers, Asud a voulu savoir quels en étaient les risques.

**D**écouvert vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le protoxyde d'azote attira l'attention grâce à ses propriétés psychotropes, analgésiques et anesthésiantes. Le dentiste Wells fut l'un des premiers praticiens à l'utiliser pour arracher des dents sans douleur. Mais ce pionnier abusa régulièrement du fameux gaz puis passa à l'éther et au chloroforme avant de se suicider.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe et physicien, William James, s'exclama à propos du N<sub>2</sub>O : « *Voilà le bien et le mal réconciliés en une même hilarité !* », sous l'effet du gaz. Il assimilait les effets à une expérience religieuse (1) qu'il qualifiait de « *déarrant ravissement théorique* ». Durant plus d'un siècle, des forains organisèrent des séances collectives d'inhalation de gaz hilarant. C'était une attraction courue : des gens respiraient ce fameux gaz et se donnaient en spectacle en titubant avec l'air hilare.

De nos jours, le protoxyde d'azote, principalement utilisé en médecine, est associé à de l'oxygène, pour favoriser les accouchements difficiles. Les dentistes s'en servent peu en dehors de certains pays de l'ex-URSS. Il est également utilisé dans l'industrie alimentaire, et les bonbonnes de chantier débitées à 10 F le ballon dans les teufs peuvent s'avérer une affaire juteuse.

### Réduction des risques et protoxyde

À doses élevées et répétées (des dizaines de prises sur plusieurs jours), le protoxyde détruit l'acide folique et la vitamine B12 et peut endommager la moelle épinière. Il est donc recommandé aux aficionados de compléter leur alimentation par des suppléments de cette vitamine notamment en cas de régime végétarien.

De plus, le gaz très froid « gèle » les muqueuses et les poumons s'il n'est pas mélangé avec un peu d'air chaud expiré. Il est déconseillé d'en consommer après avoir mangé : il peut provoquer des nausées. Il peut s'avérer réellement dangereux pour les personnes souffrant d'anémie ou d'hypertension. Il semblerait qu'il puisse y avoir un risque pour le fœtus, en cas d'abus chez les femmes enceintes.

À éviter également en descente de speed. Il peut susciter angoisses et pal-

pitations. Il semblerait qu'une hyperventilation (2) préventive durant une minute soit une mesure de réduction des risques qui permet, en plus, de mieux profiter des effets.

Si vous en consommez, adopter de préférence une position couchée ou assise. Ensuite, aspirez un peu d'air avant de respirer les trois-quarts du ballon. Ressouffler et aspirez le gaz dans le ballon. Garder le tout. Ressouffler et aspirez à nouveau avec le haut des poumons.

Attention : se brancher avec un masque sur une bonbonne peut occasionner des dommages cérébraux irréversibles. Laissez se vider une grosse bonbonne dans un lieu clos (tente, pièce fermée) en a déjà mené quelques-uns au cimetière pour cause d'asphyxie.

■ Sylvain Klein/Jimmy Kempfer

(1) William James. *MIND Vol 7. The variety of religious experience*. University of Edinburgh, 1882.

(2) Action d'expirer à fond, de garder à vide et récupérer à fond plusieurs fois de suite.

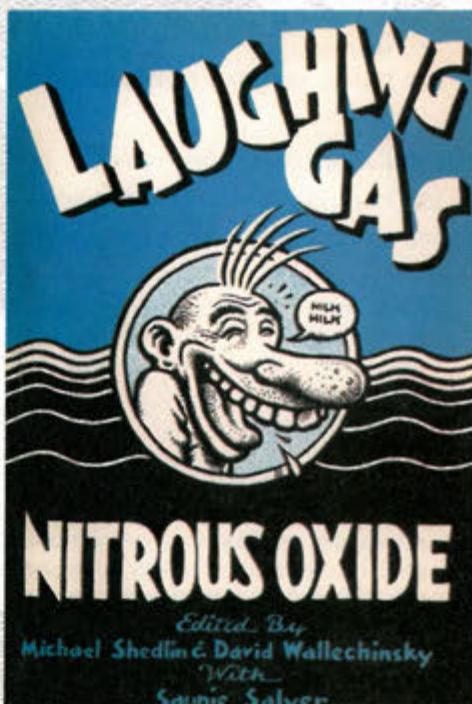
## Les 4 MTA

Dérivé d'amphétamines, Le 4 MTA aurait déjà causé plusieurs morts dans l'Union européenne, dont certaines survenues par l'association avec de l'ecstasy, des amphétamines, de l'alcool et de la Méthadone. Ce fameux 4 MTA semblerait causer des effets plus intenses que l'ecstasy. En revanche, les risques encourus sont très importants. Comme le 4 MTA monte très lentement – en 4 heures –, les personnes risquent de reprendre un cachet, puis un autre, croyant s'être fait arnaquer, ou pensant qu'il s'agit d'un comprimé faiblement dosé.

Au final, lorsque tous les comprimés finissent par monter, c'est l'overdose. On peut facilement croire à l'arnaque d'autant que le 4 MTA ne réagit pas au contrôle rapide des produits. Lorsque vos comprimés n'ont pas la réaction attendue, ne les consommez pas ! Ne le gardez pas pour plus tard ! Remettez-les au stand de testing pour une analyse ultérieure.

### Erratum

Contrairement à ce que nous avons avancé dans *Asud-Journal n°18*, le meilleur antidote facilement accessible du GHB n'est pas le cannabis mais un café fort.





## Infos et intox ça continue

Suite à l'article paru dans le *Nouvel Observateur* (n°2 228) du 20 au 26 janvier 2000, sur l'action de Médecins du Monde dans les raves et freeparties, un membre d'Asud a adressé une lettre ouverte à Jean Daniel, éditorialiste de l'hebdo national.



En 1969, *Le Nouvel Obs'* « enquêtait » sur la drogue. Déjà, slogans réducteurs et poncifs spectaculaires étaient de mise.

de ses partenaires, s'inscrit dans la continuité de la politique dite de réduction des risques, initiée par Simone Veil, le 21 juillet 1994.

Appliquée tout d'abord dans le champ des dépendances aux opiacés, cette nouvelle approche, dont l'association Médecins du Monde fut justement l'un des pionniers, a donné de spectaculaires résultats dans notre pays : quatre fois moins d'overdoses mortelles (de 565 à 143), la propagation du sida largement enrayerée chez les consommateurs de drogues injectables (leur taux de séropositivité passant de 35 à 18 %), le déclin de la consommation d'héroïne (-30 %) et la baisse impressionnante des délits associés (-70 %). Derrière ces chiffres, aujourd'hui incontestables\*, il y a des vies sauvées et, jour après jour, des usagers qui émergent du plus profond de la dépendance et de l'exclusion sociale.

• Rappeler que la vie collective est fondée sur l'exercice de droits et de devoirs, même lorsque les usagers de drogues sont en droit de brandir la vie publique et ses « affaires » comme contre-exemple.

Les consommateurs de drogues, ne se sentent pas concernés par les messages centrés sur le rappel de l'interdit, puisque la loi en fait déjà des délinquants. Certains de ces messages peuvent rester appropriés chez l'enfant dans le contexte de la prévention primaire et de la constitution du système de valeurs. Encore faut-il que l'interdit soit justifié et expliqué !

Pour ceux qui consomment déjà, des messages ciblés sont nécessaires, il faut alors travailler au cas par cas.

L'intervention de Médecins du Monde sur les raves ne fait donc que répondre à une logique de santé publique qui s'est avérée largement payante avec les usagers d'opiacés. Loin de cautionner l'usage de drogues, elle rappelle que si des médecins sont présents sur les festivals et rassemblements festifs, c'est parce que les drogues peuvent bel et bien altérer la santé de ceux qui en consomment.

Le testing, que vous mettez en avant,

**L'intervention de Médecins du Monde sur les raves ne fait que répondre à une logique de santé publique qui s'est avérée largement payante avec les usagers d'opiacés.**

J'imagine que vous ne publierez pas cette lettre concernant le dossier sur l'ecstasy réalisé, je n'ose dire écrit, par M. Micholson.

La partie concernant le trafic d'ecstasy m'intéresse peu – on y apprend que le grand banditisme contrôlerait les filières, ce qui n'est pas nouveau.

En revanche, quelques explications s'imposent sur la manière dont votre journal s'est permis de discréditer les actions de réduction des risques menées en rave par l'association Médecins du Monde, mais aussi par Asud, dont j'ai été trois ans durant l'un des dirigeants.

L'action de la Mission Rave de Médecins du Monde, tout comme celle

Pour simplifier, on pourrait dire que les actions de réduction des risques ont les objectifs suivants :

- Donner aux consommateurs et aux personnes en situation de consommer une information claire et objective sur les risques liés à l'usage de drogues.
- Proposer des outils et des techniques de prévention et de réduction des dommages aux usagers.
- Favoriser l'expression verbale de leurs problèmes et favoriser, si nécessaire, l'accès à différents soins de qualité.

n'est en fait qu'une partie de l'action de prévention et de réduction des dommages, un outil. Ce contrôle des produits est trop sommaire pour que les dealers puissent s'en servir pour promouvoir leur marchandise.

En revanche, il permet de révéler les risques liés à la prise d'ecstasy ou des substances médicamenteuses vendues sous l'appellation d'ecstasy. Vulgariser des informations scientifiques, en trouvant les mots justes, ceux qui feront réfléchir, n'est alors pas plus

# Extase sous contrôle médical

Xicopéris, anarchistes ou autres maffieux-vauz vendus pour de l'extase ; le marché de la drogue de synthèse est en train de se faire des dents. Médecin du Monde veut le limiter les diges



« S'agit-il de vendre ou de distribuer... »

Document *Nouvel Observateur*

facile que d'informer des dangers de l'alcool les clients d'une discothèque. Si nous prenons justement le cas des discothèques qui fournissent des Alcootests à leur clientèle pour sensibiliser aux risques d'accidents, oserait-on, dans ce cas, suggérer que le travail accompli banalise la consommation d'alcool et vise à conforter les bénéfices des lobbies alcooliers ? Les grands rassemblements ont leur lot de 'petits bobos', mais aussi de situations bien plus graves – traumatismes, fractures, crises d'angoisse, etc... – qui nécessitent l'intervention urgente d'un médecin. Pourquoi avez vous donc

vention ne constitue en aucun cas un « contrôle médical » qui supposerait un examen médical des personnes, tandis que l'antenne médicale d'urgence s'adresse à tous, usagers ou pas. La photo qui suit et sa légende, visent clairement à discréditer MDM. La photo est si mal cadrée (voir ci-contre) qu'on ne voit pas le stand de MDM, pourtant situé juste à côté, alors que la légende indique qu'il s'agit de la « consultation ». Si le contenu informatif est nul, cette photo et les guillemets péjoratifs mis au mot consultation montrent bien qu'il s'agit de persuader le lecteur que le dispositif de MDM se réduisait à une tente sale et un intervenant somnolent. Cinq lignes plus loin, la provocation est à son comble lorsque vous précisez que l'intervenant de MDM est un « médecin détroqué ». Cette tournure de phrase constitue une faute de français. Le dictionnaire indique le contraire : *détroqué, qui a renoncé à la vie religieuse*. L'intention est cousue de fil blanc : faire croire au lecteur que MDM fait intervenir des médecins radiés ou incompetents. Suit une laborieuse justification – probablement destinée à éviter des poursuites judiciaires – sur la tenue du médecin : sa détroque, c'est son vieux blouson de cuir. Le dictionnaire indique : *détroque, vêtement démodé, ridicule* (nous serions alors nombreux à être ridicules). La consommation de drogues de

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

C'est avec consternation que le Circ et Asud ont suivi les divers reportages consacrés aux drogues dans l'émission *Envoyé Spécial* sur France 2. Jamais, en effet, les journalistes n'ont pris d'autre parti que celui des partisans de la répression la plus dure ; une position officiellement désavouée par le ministère de la Santé, la Mildt et l'ensemble des acteurs de terrain.

La plupart des reportages diffusés sont d'ailleurs réalisés en étroite collaboration avec les services de répression. Jamais avec les tenants de la prévention, encore moins avec les associations d'usagers, quand ils ne sont pas directement achetés à des chaînes américaines réputées pour leur objectivité en la matière...

Les mots réduction des risques liés à l'usage de drogues n'ont pas été une seule fois prononcés, alors qu'il s'agit de la politique officielle appliquée en matière de drogues, depuis cinq ans.

Comme d'habitude, nous avons dû subir un tableau apocalyptique de l'usage des drogues dans la plus pure tradition sensationnaliste. Il n'y avait guère que le témoignage d'usagers hollandais pour venir contredire le message pro-répression. Mais en situant ce discours uniquement sur la Hollande, on évite d'expliquer que le ministère de la Santé mène le même combat en France.

Le Circ et Asud s'insurgent contre les contre-vérités du dernier reportage. Le journaliste invité expliquait que la baisse des overdoses (de 500 à 150 en cinq ans) était consécutive à celle de l'usage de l'héroïne au profit de la cocaïne. Mensonge ! Les spécialistes le savent bien puisque cette baisse est très clairement corrélée à l'application de la politique de réduction des risques depuis 1994. Plus particulièrement au développement de programmes de substitution.

Depuis le début des années 90, les choses ont changé en France. La répression n'est plus la seule réponse en matière de drogues, une nouvelle politique a permis de réduire la mortalité de 80 %, de redonner espoir aux usagers, à leur famille, de marquer des points sur un terrain où les vieilles recettes sécuritaires n'ont cessé de perdre depuis vingt ans. Pour cette raison, nous demandons aujourd'hui que nous soit accordé un droit de réponse aux principales associations travaillant dans ce domaine.

Salutations cannabiques et psychoactives.

■ Asud et le Circ

**Les associations qui pratiquent la réduction des risques ont été les premières à tirer la sonnette d'alarme sur le sujet et à proposer des solutions qui ne se limitent pas aux seuls aspects spectaculaires, dont certains médias font leurs choux gras.**

passé sous silence l'action de l'antenne médico-chirurgicale et psychiatrique d'urgence mise en place par MDM ? Elle mobilise pourtant des spécialistes compétents et bénévoles dans une friche sanitaire où nul ne voulait, ou ne pouvait s'aventurer. Après ce préambule nécessaire pour rétablir la vérité quant au cadre dans lequel s'insèrent ces actions – que votre journaliste n'a visiblement pas fait l'effort de comprendre – passons au dossier de la page 22 pour analyser la manière superficielle, et déloyale pour tout dire, avec laquelle le sujet, *L'action de la Mission Rave de MDM sur le terrain*, a été traité. Le premier titre, en rouge, *Personne ne craint la police*, est tout à fait hors sujet. Cette affirmation est destinée à appeler la réprobation sur les usagers, alors que la police procède tout de même à 90 000 interpellations par an. Le deuxième titre, en gras, *Extase sous contrôle médical*, est un énoncé aussi imprécis que mensonger, la délivrance de conseils de pré-

synthèse pose de vrais problèmes. Toutefois, je trouve lamentable que le *Nouvel Observateur* fasse la promotion d'un livre dans ces conditions. Vous devriez pourtant savoir que les associations qui pratiquent la réduction des risques ont été les premières à tirer la sonnette d'alarme sur ce sujet, et aussi à proposer des solutions qui ne se limitent pas, loin s'en faut, aux seuls aspects spectaculaires dont vous faites vos choux gras. Des années durant, nous avons lutté pour porter le problème des drogues sur le terrain de la raison et de la dignité. Nous vous refusons le droit de détruire ce travail. Nous vous refusons le droit de colporter des rumeurs, d'attiser les tensions sociales, de manipuler l'opinion pour organiser la répression des jeunes. Nous sommes des militants et nous boycotterons désormais votre journal.

■ Etienne Matter

\*(Indicateurs OFDT 1999)



## Scénarios sur les drogues

Ils ont de jolis petits noms comme *Jour de manque*, *T'en as*, *Drugstore*, *La famille médicament*, *Speed ball*, *Chienne de vie* ou *Ecstasy ordinaire*. Ils durent de 3 à 7 minutes et ont été produits par le Crips\*, d'Ile-de-France. Vous en avez certainement déjà vu quelques-uns au détour d'un zapping télé tardif. 24 petits films réalisés pour le concours de courts métrages, les *Scénarios sur la drogue*.

**P**as facile de communiquer sur les tabous en France, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la drogue. Les Français sont-ils si coincés ? Les espaces de réflexion et d'échange, pourtant si nécessaires à la démocratie, sont-ils donc devenus si rares ?

Au pays des zincs et des brèves de comptoir, les citoyens se déchargent bien volontiers de la responsabilité des grands débats sociaux sur l'État, quitte à râler ensuite lorsque les effets se font sentir. Encore faut-il savoir que, pour communiquer, l'État fait appel aux grandes agences de pub, plus habituées à vendre de la lessive en exhibant des filles dévêtues qu'à expliquer les mérites de la réduction des risques ou les états d'âme des usagers.

Si le sujet dépasse les compétences de leurs créatifs, les agences font appel aux habituels experts pour trouver un slogan percutant. C'est ainsi que le fameux *La-drogue-c'est-de-la-merde*, a réussi à tuer le débat sur les drogues et à stigmatiser ceux qui en consommaient depuis de longues années.

### Un concours citoyen

Pour se démarquer de cette communication d'experts, le Crips voulait « donner la parole à tous pour permettre l'émergence d'un discours du public complémentaire à celui des politiques et des professionnels et susciter les échanges et les débats ».

Une bonne façon de ramener le débat sur la place publique et au bistrot du coin en montrant des scènes de la vie quotidienne filmées d'une manière plus artistique qu'institutionnelle.

Sélectionnées par un jury de personnalités, professionnels de la santé et de l'audiovisuel, partenaires associatifs et de jeunes, les meilleures idées étaient produites par Telema et MP Productions), avec le soutien financier des chaînes de télé et le Centre national de la cinématographie.

Une brochette de financeurs publics complétait le dispositif.

Rendre la parole aux personnes concernées en organisant un concours de scénarios ouvert à tous semblait une bonne idée. Au final, plus de 3 000 personnes ont envoyé un scénario, ce qui démontre que le sujet reste très mobilisateur. Dans l'esprit du Crips, « le cheminement des scénarios sur la drogue était également citoyen parce qu'il s'agit de donner et redonner la parole à toutes celles et tous ceux à qui il est si souvent disputé ce droit de débattre et d'affirmer son point de vue, notamment chez les jeunes ».

Affirmer une citoyenneté pour tous, très bien... Toutefois, à Asud, nous aurions apprécié que les bonnes idées rapportent quelques espèces sonnantes et trébuchantes à leurs auteurs. Cinquante places de cinéma offertes à la poignée d'heureux gagnants constituaient une modeste invitation à se mettre au travail. Saluons au passage les nombreux professionnels de l'audiovisuel et les membres du jury qui ont apporté un concours bénévole à l'opération.

Un des enseignements de ces dernières années, c'est que le public commence à réclamer plus de transparence. Même sur les sujets tabous, il exige désormais d'être informé de manière précise. Peut-être parce qu'elle se méfie des politiques, la société civile commence à rejeter les opinions livrées « clés en mains » pour réclamer le simple énoncé des faits. Au grand public qui reste très mal informé, la Mildt propose donc pour 10 F en kiosque un condensé d'informations sur les drogues. Le Crips pour sa part, se propose de « montrer les gens tels qu'ils sont et en situation de se dire ».

Nous autres usagers, ce que nous demandons, avant tout, c'est qu'on cesse de nous présenter au grand public comme des malfaiteurs ou des pervers et que l'on nous laisse parler de nos conditions de vie, de nos difficultés, de nos efforts et nos espoirs. Ces vingt-quatre courts métrages ne

### Plus de mise en scène que d'idées

sont qu'à moitié satisfaisants : travail certes bien fait mais assez peu inspiré. On pourrait critiquer les choix du jury, on pourrait reprocher à la grosse machinerie télé d'avoir dénaturé les bonnes idées, mais finalement y avait-il beaucoup de bonnes idées ?

Dans les films, nous avons vu beaucoup d'usagers standards, vivant dans une sorte d'urbanité stylisée et glacée. Nous avons entendu beaucoup de voix-off et de répondants appelant

\* Crips, Centre régional d'information et de prévention du sida

d'autres répondent, pour suggérer l'incommunicabilité des grandes cités post-modernes.

Dans le regard d'enfants, témoins muets de la dérive des adultes, nous avons senti la réprobation. Sur des airs d'opéra, nous avons vu des visages extatiques, lèvres entrouvertes et paupières épileptiques, célébrant la messe noire du plaisir de la souffrance.

En vain, nous attendrons que soit évoquée la galère des consommateurs dans ces zones rurales ou la substitution et le soin restent problématiques. Nous aurions bien aimé que soient évoqués des thèmes aussi forts que la consommation dans les cités, l'exclusion et l'errance, la figure du dealer, la vulnérabilité des migrants ou des femmes. Sans doute, aurait-il fallu réaliser cent films et non vingt-quatre.



Drugstore de Marion Vernou (Idée d'Eric Elléna)

## La vie en noir et blanc

*Avalanche* vaut pour ses derniers mots qui résument de brusques prises de conscience : « Tu m'as dit qu'on le verrait venir, que ça prendrait du temps, et on n'a rien vu, rien senti. » Moment terrible où l'on comprend la brisure irréversible d'avec les autres. Corps emprisonné, sentiment d'erreur mille fois ressassé, c'est le thème d'*Une journée ordinaire* en maison d'arrêt. On se sent sale, on se lave sans cesse sans parvenir à redevenir propre.

Cette finesse-là fut rare comme s'il fallait absolument prendre le parti d'en pleurer ou d'en rire. Dans la veine humoristique, *Quand j'étais petit* est aussi bourré d'inventions qu'un bon vieux *Chapeau melon et bottes de cuir* avec ses décors biscornus comme des théâtres de Guignol en carton.

Panorama délirant des addictions vu au travers du regard d'un petit garçon qui finira mal : cancer du fumeur...

Nous nous serions bien arrêtés dans un *Drugstore* aussi jubilatoire qu'instructif, sorte de *Vénus beauté institut* de la came légalisée. La jolie vendeuse en blouse rose est aussi calée sur les drogues et leurs effets que le rapport Roques. Valéria Bruni-Tedeschi, cliente dépressive en mal de substances magiques en ressortira sans même avoir taté de la cocaïne « en promo : - 10 % » ni du crack, « qui marche très fort en ce moment » ni du LSD pur ou même de l'héroïne rouge vif, qui malheureusement « accroche dans tout de même presque à 100 % des cas ! » Blanc comme le plaisir, blanc comme l'innocence, noir comme l'enfer. Nos vies sont grises, et nous voudrions tous y peindre des couleurs vives.

A chacun sa manière !

■ Etienne Matter



C'est presque terrible de Lionel Mougin (Idée de Marc Picavez)



Déque d'Isabelle Dinelli (Idée de Julie Tribollet)



La famille médicament d'Etienne Chatiliez (Idée de Hervé Perouze)



## Impressions d'un apprenti scénariste

Sélectionné par le Crips, le scénario d'*Avalanche*, signé Jean-René Dard, a été sérieusement modifié, voire complètement dénaturé à la réalisation. Ji-Air a tenu à réagir face à ce qu'il considère comme une déception intellectuelle. Interview pour droit d'auteur.

### Pourquoi as-tu participé à l'opération Scénarios sur la drogue ?

Dans mon centre Méthadone, je suis tombé sur une affiche annonçant ce concours. Un jour, une idée m'est venue à l'esprit. Puisque j'étais totalement insatisfait par la propagande habituelle – que certains ont le culot d'appeler prévention –, à moi de passer de la critique à la pratique. J'ai été très influencé par les campagnes de prévention anglo-saxonnes, qui sont en général très explicites.

### Quell idée essentielle voulais-tu faire passer ?

L'idée première était de m'adresser d'abord aux jeunes usagers, une nouvelle génération de consommateurs, festifs, qui se croient à l'abri de la dépendance et méprisent ceux qu'ils appellent les « tox ». Constatant qu'aujourd'hui la scène des drogues s'est en partie déplacée sur les raves, de nombreux produits y circulent dont les opiacés (utilisés au début pour leurs « descentes ») et, de plus en plus, de la coke, parfois sous forme de « caillou » (crack).

En gros, le message était : ami usager, penses-tu vraiment être plus malin que ceux qui se font piéger dans la dépendance ? Es-tu assez fort pour prendre ce risque réel ? Voilà ce qui pourrait t'arriver si tu dérapes... Je voulais que la démonstration soit très visuelle (pas de blabla), traitée avec humour, sans morale et surtout que tout cela soit crédible. L'idée, c'est que le spectateur puisse s'identifier à ce couple consommateur imaginé dans mon scénario. Il était donc capital que le ton soit juste. Dans la plupart des films de prévention, on voit immédiatement que le réalisateur connaît mal son sujet, ce qui lui fait perdre toute crédibilité. C'était pour moi l'écueil n°1 à éviter. Je ne voulais pas non plus tomber dans une dramatisation excessive, caricaturale.

### Une fois le scénario écrit et sélectionné, que s'est-il passé ?

En juillet dernier, j'apprends avec joie que mon scénario a passé avec succès les sélections et qu'il sera tourné par des pros. Le Crips me fait signer un papier par lequel j'abandonne mes droits et accepte que mon scénario soit retouché. Je m'inquiète tout de même quand, au téléphone, un membre du Crips m'annonce que : « les réalisateurs ont réécrit ton scénario avec beaucoup de finesse. » Mais bon, c'est le

jeu, je l'ai accepté. Je ne suis pas un professionnel et je dois faire confiance à ces gens.

En novembre dernier, le Crips m'invite au tournage du film. Et là, grosse déception : ce que j'ai écrit ne m'appartient plus, et j'ai énormément de mal à reconnaître mon travail. Impossible de donner un avis ou de modifier quoi que ce soit. Le film doit être tourné en 48 heures et tout est préparé, minuté, emballé. Bref, c'est trop tard ! Je ne peux qu'être spectateur de ce qui se trame. J'essaie de me rassurer en me répétant que ces gars sont des pros, qu'ils doivent savoir ce qu'ils font, même si, sur place, j'ai constaté que leurs connais-

et je découvre à la télé avec stupeur ce que mon scénario est devenu. Un film manichéen, sans nuance. Tout humour ou second degré systématiquement éliminés. Des scènes ont été rajoutées, d'autres supprimées. Exemple : la scène où la « toxiquette » va coucher avec le dealer sous le nez de son mec est atterrante de connerie, totalement irréaliste. Bref, c'est typiquement le genre de détails qui otent toute crédibilité auprès des usagers qui, précisément, étaient ma cible. Si certains apprécient le film, il s'agit de personnes déjà convaincues que la drogue est le mal, celles qui n'ont pas besoin de prévention car elles resteront toujours à distance des drogues.

### Plus généralement, que penses-tu de ces 24 films ?

Je considère que ce n'est pas de la prévention mais plutôt des exercices de style – plus ou moins réussis – autour de petites histoires. Les courts-métrages abordant les drogues légales sonnent souvent plus juste que ceux concernant les illégales, et ce n'est pas un hasard. Les réalisateurs connaissent alors sans doute mieux leur sujet. Le film *Décue* qui montre trois vieilles copines fumant le cannabis appartenant à l'un de leur fils m'a bien plu mais, à mon avis, il ne s'agit pas de prévention. Les médias se sont extasiés devant ces films, ce qui révèle bien le retard français en matière d'information sur les drogues. On est toujours dans le même système de diabolisation pure.

Quant aux horaires de diffusion, je doute de l'impact d'une campagne de prévention diffusée en pleine nuit...

Il était possible d'éviter une telle dérive en permettant aux scénaristes de rencontrer avant le tournage les réalisateurs pour confronter leurs idées, les argumenter et pointer les choses les plus aberrantes.

### Rien de positif ?

Si, pour la première fois, des films explicites n'ont pas hésité à montrer un shoot en direct. Enfin, le risque est mesuré, car vu l'heure tardive de diffusion... Sur le plan de la prévention, en France, on part du niveau moins que zéro (du slogan, la drogue-c'est-de-la-merde). Les esprits sont encore pollués par des dizaines d'années de bourrage de crâne alarmistes, de désinformation.

Le combat ne fait que commencer...



sances en matière de dope étaient un peu limitées...

J'écris au Crips pour leur faire part de mon inquiétude à propos de la tournure dramatique que prenait le film et le manque de réalisme dans certaines scènes où le couple consomme des dopes. Je demande à ce que les réalisateurs nuancent leur propos par un commentaire off à la fin du film disant : « Si certains consomment des drogues sans bousiller leur vie, êtes-vous bien sûr que vous serez dans cette catégorie ? Êtes-vous prêt à prendre le risque ? » Aucune réponse du Crips ni des réalisateurs.

### Découvrant le film, quelle a été ta réaction ?

En février dernier, le Crips m'invite à l'avant-première des 24 films. Je ne peux me libérer

# Vu à la télé...



L'un des plus solides bastions de la prohibition est la télévision, citadelle défendue par des cerbères féroces qui ont pour noms sensationnalisme, pensée unique, démagogie, autant de molosses lancés aux troussees de la réduction des risques.

Il faut se résigner : notre message n'intéresse pas le journaliste de télévision moyen. Alors dorénavant, c'est nous qui allons nous intéresser à la télé. Comme quoi, nous n'hésitons devant aucun sacrifice ! Notre barème est le suivant :

- Nous avons retenu quelque chose de consistant (c'est de la balle)
- Nous avons piqué du nez pendant la diffusion de l'émission (bof)
- Le poste de télé est passé par la fenêtre (beuark)



## Michel Fields, *Prise Directe*

### *Les toxicos face à l'intolérance* (bof)

Michel Fields anime deux émissions. L'une, *Prise Directe*, est un genre de barnum médiatique, dirigé de main de maître, mais un exercice périlleux où le public intervient en direct.

L'autre émission s'appelle en toute simplicité *La Marche du Siècle*. Elle est diffusée en différé et les invités sont sagement assis autour d'une table.

Deux risques majeurs sont inhérents aux deux types de présentation : dans le premier cas, le boxon et dans l'autre, le sommeil. Un sujet simple et éminemment consensuel comme la toxicomanie a été choisi pour *Prise Directe* (de tête). Qui a crié démago ? Un sujet de fond, à la fois sensible et complexe, nécessitait le cadre approfondi de la *Marche du Siècle*. Le titre : « Le printemps arrive, allergies et points noirs, quelles solutions ? » Pour toutes ces raisons un grand bof, malgré la participation active d'Asud.

Le débat sur l'opportunité des boutiques pour toxicos dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement commence à nous courir... A commencer par le sempiternel argument : « On n'est plus en sécurité... y'a des familles, des enfants... Y-zon-ka-

aller dans les autres arrondissements... ». Heureusement, un grand ami d'Asud, le commissaire Boucher de la Brigade des stupés, a rétabli la vérité : « *Le XVIII<sup>e</sup> a toujours été un abcès de fixation (sic)... de la délinquance* ». Eh oui ! Tout est dit en un mot : dé-lin-quan-ce. On pourrait ajouter prolos, Rebeus, Renois, Feujis, prostitution, rackets, flambe, le XVIII<sup>e</sup>, c'est pas vraiment le Monde de Candy. C'est bien connu, avant 1992, il faisait bon vivre rue Myrrha avant l'arrivée des crackers. Dans les années 80, on était entre héroïnomanes, bien peinarads. Des plans au métro Château-Rouge. Tranquilles, on faisait le business au milieu des gens. Mais attention, on n'était pas des clochards comme maintenant, ah ça non ! Pour vivre, on cambriolait des appartements, on traînait pas dans la rue et les riverains étaient en sûreté.

Une dernière chose, à propos des personnes « qui titubent sur le seuil des boutiques dans le XVIII<sup>e</sup> » Un bon bouquin parle de ça ! C'est l'histoire d'une tox qui tient une boutique justement (une histoire de blanchiment pas très clean). Comme elle est accro, elle bouffe la baraque et se retrouve sur le tapis. Ça se passe à la Goutte d'Or, en 1865, le livre s'appelle *L'Assommoir*. Et l'auteur Emile Zola.

### *Accro... bath* (c'est de la balle)

L'ancienne équipe de *Ruban rouge*, Patrice Grellet, Sarah Lebas, Julie Swobada et Serge Héféz ont réalisé une série de quatorze émissions consacrées aux différents produits. Deux minutes de présentation, cinq autres de reportage et une phrase de conclusion. Plutôt que de dire : « Merde au dealer ! », Serge Héféz informe le téléspectateur, consommateur potentiel. Pour l'ecstasy, on peut tester les produits (merci pour le reportage sur Asud à la Techno Parade). Pour le shit, pas de discours hystérique, mais une mise en garde... sur les prix !

Malgré quelques poches de résistance, comme l'émission consacrée à l'héro qui n'échappe pas aux clichés habituels, il faut saluer le ton nouveau de ces courts spots très réduction des risques.



### *Les scénarios crispants* (1 beuark)

Le Centre régional d'information et de prévention du sida a lancé une grande opération : 24 scénarios sur les drogues. Lire sur le sujet l'article de Ji-Air, *Les Impressions d'un apprenti scénariste* en page 17.



### *France 2, Envoyé Spécial* (2 beuark)

*Envoyé Spécial* a remporté le pompon en présentant la nullité de l'année. En résumé, la drogue c'est terrible, heureusement qu'on a la police ! Devant tant de pertinence journalistique, le Circ et Asud se sont fendus d'un communiqué en commun (lire en page 15).

■ Fabrice Olivet

Howard Marks alias M' Nice est un personnage surprenant. Trafiquant de haut vol, M' Nice a, durant 20 ans, fourgué du cannabis à la tonne avant d'être arrêté en 1986 par la DEA, les stups américains.

Entretien réalisé par Ji-Air et Sarah De Haro

**H**oward Marks n'est pas un dealer classique. Aventurier des temps modernes, imprégné des valeurs de la contre-culture, grand voyageur, il part négocier ses tonnes de shit ou d'herbe au fin fond de l'Afghanistan, d'Amérique du Sud ou en Afrique. Howard Marks assure n'avoir jamais trempé dans le deal des drogues dites dures et ne jamais avoir eu recours à la violence. Ce qui, parvenu à un tel niveau d'activité criminelle, est étonnant... Mais en discutant avec le personnage, on comprend mieux comment il a pu respecter ces règles : force intérieure alliée au pouvoir de séduction, pas de doute, le charismatique M' Nice est un expert en relations humaines. A l'occasion de la sortie de la traduction française de son livre, nous avons rencontré ce mythe vivant qui, 60 ans après Henri De Monfreid et sa fameuse Croisière du Haschich, clôt avec brio l'épopée des grands contrebandiers de ce siècle

**Comment un étudiant d'Oxford devient-il l'un des plus gros dealers de cannabis ?**

J'étudiais les sciences physiques à Oxford, mais je fumais aussi beaucoup de marijuana. J'adorais ça. Je me suis mis à faire des petits deals. Je suis de la working class (classe moyenne) et Oxford est surtout fréquenté par les classes supérieures, alors le deal me permettait d'avoir un meilleur statut. Je crois que je n'avais pas vraiment la vocation pour une carrière scientifique. J'aimais vraiment être défoncé toute la journée, rencontrer du monde, faire de l'argent, etc. J'ai commencé avec des petits deals puis graduellement mes affaires ont pris de plus en plus d'importance.

**Finalment, quel diplôme as-tu obtenu ?**

J'ai eu un doctorat en philosophie des sciences.

**Tu n'as pas étudié le marketing ?**

Non, c'est inutile car avec les drogues, la demande n'est jamais satisfaite (rires) !

# Mr Nice,

## Narco-Polo des temps modernes

**Le contexte socio-politique de l'époque a-t-il joué un rôle important pour toi ?**

Oui. On était au milieu des années 60 en pleine lutte contre la guerre du Vietnam, contre l'homophobie et pour les drogues.

**Il paraît que tu as initié quelques rockstars au cannabis. Lesquelles ? On veut des noms !**  
Les musiciens d'Emerson Lake & Palmer, Pink Floyd, Genesis, Eric Clapton. J'étais avant tout un fan de ces groupes et puis, entre le rock et les drogues, c'est une longue histoire d'amour.

**Parle-nous de tes relations avec la mafia, l'IRA et le MI6. As-tu gardé des contacts ?**  
La cause irlandaise faisait partie du contexte contestataire de l'époque. C'était une cause sympathique pour moi. Etant moi-même gallois, j'étais solidaire de cette lutte contre le pouvoir anglais. Entre minorités, nous avions le même feeling : l'Angleterre était notre ennemi commun.

**Tu as toujours affirmé ta non-violence. Comment est-il possible de la respecter quand on fait des affaires avec des mafieux ?**

Je n'ai jamais utilisé la violence, jamais porté d'armes ni utilisé des gens armés. Jamais de trucs de ce genre avec moi.

**Est-il exact que ta première grosse affaire s'est faite à partir de la France ?**

Oui, c'était ma première opération d'export vers les Etats-Unis. Du hash est parti d'Orly direction New York.

**Tu as fait sept ans de prison aux Etats-Unis. Que penses-tu du système judiciaire américain ?**

Horrible ! Terrifiant ! La plupart des prisonniers sont là pour des affaires de drogues. Je hais l'Amérique ! Ma femme a également été incarcérée quinze mois, juste pour faire pression sur moi. Pour m'occuper, j'enseignais la grammaire anglaise à mes codétenus. C'était une activité utile et gratifiante.

**Bien sûr, tu n'as pas coopéré avec la police... Pas même donné un nom ?**

Sûrement pas, je ne parle pas avec la police, même quand ils m'ont promis la liberté contre des dénonciations. Les flics américains peuvent être très violents, mais ils ne l'ont pas été avec moi. Je n'ai pas eu à subir ces violences physiques. Les personnes investies dans des activités criminelles sont très entraînées à résister à un interrogatoire policier. C'est juste une question d'entraînement et d'expérience.

**Bon d'accord, tu n'as donné personne, mais comment se fait-il que tu n'aies fait que sept années sur une peine de vingt-cinq ans ?**

Il y a deux raisons techniques à cela. Dans un premier temps, ma peine est passée de vingt-cinq à vingt ans. Puis, j'ai bénéficié de la liberté sur parole. C'était une excellente surprise. D'autant que cette loi a été modifiée un an après ma condamnation.

**Es-tu retourné aux Etats-Unis ?**

Sûrement pas !

**Quand tu étais dans le business, avais-tu envie que la prohibition des drogues cesse ? Cela t'aurait fait perdre beaucoup d'argent, n'est-ce pas ?**

Bien sûr, j'aurais voulu que les lois antidrogues changent pour plus de liberté. L'argent n'est pas un problème... c'est un peu comme un docteur : il ne veut pas que les gens soient malades, mais c'est ce qui le fait vivre...

**Que penses-tu de la différence faite entre drogues dures et drogues douces ? As-tu déjà vendu d'autres drogues que du cannabis ?**

Haschich et marijuana, un point c'est tout. Mais, j'ai personnellement essayé toute sorte de drogues. Je pense que toutes les drogues devraient être légalisées. Bien sûr, le cannabis n'est pas bon pour tout le monde. Mais je pense que la légalisation rendrait les drogues moins dangereuses, y compris le cannabis.

**Quand tu achetais du hasch en Afghanistan aux Afghidis, ne vendaient-ils pas de l'opium ou de l'héroïne aussi ?**

Je négociais directement avec les cultivateurs et eux ne s'occupaient que de hasch, contrairement aux gens de l'aéroport... Tu payes et ils laissent passer ta dope. Tout comme à l'aéroport de New York infiltré par la mafia italienne.

**Aujourd'hui, la culture intérieure d'un cannabis de qualité est en pleine expansion. Pense-tu qu'elle va supplanter les filières habituelles ?**

En partie, peut-être mais pas plus que ça. L'herbe autoproduite est effectivement meilleure alors que le hasch de contrebande est moins bon aujourd'hui. Je suis plus amateur de hasch que d'herbe.



**As-tu eu l'occasion de trafiquer du cannabis autoproduit ?**

Non. A mon époque, c'était peu développé et, moi, j'allais toujours acheter directement dans les pays producteurs, chez les cultivateurs, dans les fabriques de hasch.

**Combien y avait-il d'employés dans ces usines à shit ?**

A peu près quarante personnes y étaient employées.

**Quand tu allais négocier, tu fumais ?**

Absolument, j'ai toujours fumé, même pendant le business. Je fume tous les jours.

**Et ta nouvelle vie ? Tu as initié des popstars, tu en accompagnes certaines sur scène... Rêves-tu d'être popstar toi-même ?**

Un peu d'une certaine façon. Aujourd'hui, ma vie est moins excitante, mais j'ai une vie sociale, je fais beaucoup de choses. Je rencontre beaucoup de monde. J'ai accompagné sur scène Fat Boy Slim, Pain ou Shaun Rider (ex Happy Mondays)...

**Tu as même été candidat à des élections ?**  
Oui, mais je les ai perdues !

**Quand tu es sorti de prison, te restait-il de l'argent ? As-tu planqué un trésor de guerre ?**  
Il me restait des biens mais pas de cash, non aucun trésor...

**Et pour recycler ton argent sale, ça se passait comment ?**

C'est simple. Il faut avoir des affaires légales et gonfler ses ventes. Certains disent qu'acheter des drogues, c'est donner de l'argent à des guérillas et autres terroristes. Il faut donc légaliser complètement et non pas à moitié comme en Hollande.

**Tu fumes avec tes enfants ?**

Pas de problème, la plus grande a 27 ans. Je suis même grand-père. J'ai toujours eu d'excellentes relations avec mes enfants.

**Et que lui dirais-tu si elle t'annonçait qu'elle veut se lancer dans le trafic comme papa ?**

Je lui demanderais si elle est prête à aller en prison. Et je sais qu'elle n'en a aucune envie.

**Quel conseil pourrais-tu donner à un jeune dealer qui souhaite suivre ton exemple ?**

La même chose : es-tu prêt à supporter la prison ?

**Steven Hager, du magazine High Times, prétend que fumer du cannabis est un sacrement. Es-tu d'accord avec ça ?**

Non, je ne vois pas les choses ainsi : j'aime fumer pour être stone et c'est pour cela que je fume. En Jamaïque, 65 % de la population fument du cannabis et seulement 5 % sont rastafarian.

**Un jour, tu t'es fait saisir par la police irlandaise une cargaison de seize tonnes de Colombienne. Comment t'arranges-tu avec tes associés dans un cas pareil ?**

D'abord, ils n'ont pas tout trouvé et puis, ça fait partie des risques. Quand il s'agit d'une saisie policière personne ne réclame rien. On travaille en connaissance de cause, tout est discuté avant et entre personnes de confiance.

**La Sensi Seed commercialise une nouvelle herbe qui porte le nom de Mr Nice, une variété : G-13 x Hasch Plant vendue 2 900 F les 10 graines !**

Je n'ai rien à voir avec ça. Je n'ai touché aucune royauté ni même goûté ce produit. Ils m'ont juste demandé si j'étais d'accord pour qu'ils utilisent le nom de Mr Nice. J'ai dit OK.

**Quelle est ta plus grosse transaction effectuée en marchandise et en argent ? Achetée ou vendue ?**

En vente, c'est 30 tonnes. En argent cash, c'est allé jusqu'à 60 millions de dollars.



L'autobiographie de Howard Marks, *Mr Nice* (mama-éditions) vient de sortir (140 F). En vente également sur Internet : [www.mamaedition.com](http://www.mamaedition.com). Site de Mr Nice : [www.mrnice.co.uk](http://www.mrnice.co.uk)



Sous un soleil londonien radieux (pour une fois), les vaillants combattants de l'auto-support international se sont retrouvés les 7 et 8 avril derniers.

Cette rencontre, organisée par le National Users Network britannique, a été placée, comme on dit, sous le signe de la convivialité...

Convivialité, mais certainement pas insouciance. Quelques jours à peine avant la conférence, les Norvégiens lançaient un appel à l'aide parce que leur médecin prescripteur de Méthadone venait d'être suspendu... Les Norvégiens se sont organisés pour se rendre au Danemark et se procurer leur substitution. Cette situation ubuesque, les usagers finlandais la connaissent bien, puisque c'est en France que quelques-uns doivent se rendre, chaque mois, pour se faire prescrire leur Subutex. Dans ces deux pays, le très faible nombre de places

en programme Méthadone et les conditions draconiennes d'entrée rappellent la situation qu'ont connue les usagers français. Ce contexte a donné lieu à une résolution commune adressée au ministère de la Santé norvégien à l'issue de la conférence.

Toujours côté substitution, le Subutex s'est, bien sûr, retrouvé au cœur des débats, puisque le labora-

toire Schering compte bien prospérer dans d'autres pays que la France. Le labo s'est bien gardé de toute communication sur les problèmes rencontrés en France par les usagers.

L'atelier substitution a pratiquement été entièrement consacré aux risques du Subu. Il faut dire que les usagers britanniques, largement sponsorisés par une filiale de Schering, ont du mal à jeter la pierre à leur financeur n°1 : les subventions publiques sont inexistantes en Grande-Bretagne.

Mais devant nos explications sur les multiplicités de problèmes liés au Subu - absence de plaisir, complications veineuses voire amputations pour ceux qui ont un peu trop insisté sur le taquet -, tout l'auditoire a reconnu que la priorité était de défendre les

# Usagers de tous pays,

## Drugs

### What do we do?



Lifeline Project

Les illustrations de ces deux pages, signées Michael Linnell, sont extraites des publications Lifeline (Mandchester), consacrées à la réduction des risques en Grande-Bretagne.

programmes Méthadone et de ne pas se jeter dans le « Subu pour tout le monde, Temgésic pour les autres », histoire de ne pas se retrouver avec une catastrophe sanitaire de plus. Parmi les autres thèmes abordés, la conférence a commencé très fort avec la présentation par Mat Southwell du réseau britannique d'auto-support. Autant le dire, ce réseau est parfait sur le papier. Les groupes d'usagers locaux se rassemblent régulièrement dans des forums régionaux, à leur tour, inclus dans le National Users Network.

### Le réseau anglo-saxon se ramifie

Au sommet, un forum national regroupe la Méthadone Alliance, menée par Bill Nelles, la Dance Drugs Alliance, un réseau qui regroupe DJ's, clubbers, organisateurs de soirées et le réseau national d'auto-support.

Dans les faits, il ne faut pas cacher que la construction de ce réseau est avant tout menée par Mat Southwell et compte sur la bonne volonté de quelques dizaines de membres. On peut se gausser du syndrome multicassettes de la réduction des risques, mais en Grande-Bretagne, comme partout, les bonnes volontés man-

quent pour prendre en charge les responsabilités. Le Royaume-Uni compte un réseau de réduction des risques bien étoffé en ce qui concerne les professionnels, mais c'est la première fois que les usagers se sont organisés de la sorte. Un regroupement positif puisque, depuis la nomination du Drug Tzar local, Halliwell (lire encadré, en page 23 : *Les mésaventures de Cobaye 1°*), le pays ne semble plus être le paradis de la réduction des risques. Asud a dirigé un atelier sur le thème de l'union entre tous les types d'usages et d'usagers. Cet atelier a été l'occasion de constater de grandes disparités dans la nature et les pratiques des groupes d'auto-support. Au Danemark, par exemple, où le Danish Drug Users Union possède une salle de shoot, il est interdit de consommer de la coke. Dans la tête de certains usagers, le cracker ou l'injecteur de coke a un peu la même image que le toxico face au bourgeois.

Malheureusement, ce débat s'est arrêté trop vite pour que, premièrement, on en vienne aux mains (!), secundo, que l'on débattre plus intelligemment sur les problèmes réels de l'usage de coke dans la vie d'une association. Cet atelier a tout de même été l'occasion de poser les bases d'un travail commun : l'unité entre tous les types d'usages



# unissez-vous !



peut être conçue autour de trois axes : une unité pour fournir des informations et conseils (par exemple, des brochures inter-associatives), une unité de savoir (l'une des plus importantes ambitions des groupes d'utilisateurs est d'être au moins aussi experts que les professionnels), une unité de combat contre la loi (*no comment...*).

Cette question est bien plus qu'anecdotique dans la perspective des décisions importantes dont la conférence a été le théâtre. Une première motion a formalisé la décision de créer un réseau international d'ici au mois d'août 2000, ce qui implique la bonne entente des groupes dans chaque pays. Ils devront nommer deux représentants, en particulier, pour travailler sur l'Internet, à cette date.

## Partage de savoir et unité de droits

La liste DPFU, système qui vaut à chacun de ses abonnés de recevoir vingt e-mails par jour, longs comme l'avant-bras de Bloody, s'enrichit régulièrement de nouveaux adhérents. L'idée est de gagner une plus grande voix au chapitre, en particulier en faisant du réseau l'interlocuteur privilégié de l'International Harm Reduction Association. Pat O' Hare, patron de

l'Ihra, autant dire pape de la réduction des risques, venu en ami à la fin de la conférence, a pris note de cette volonté. Reste à savoir ce qu'il va en faire.

Une deuxième résolution a porté sur la représentation des usagers lors de la prochaine conférence internationale, qui se tiendra à Delhi (j'en vois qui en bavent d'avance et retapent leur Combi Volkswagen).

Plus largement, cette conférence – comme souvent – a été passionnante pour ses discussions de couloirs. Asud a retrouvé avec joie ses amis de toujours : en autres, l'Australienne Jude Byrne, le Hollandais Theo Van Dam, le New-Yorkais Paul Cherashore, l'Allemande Astrid Forshner), mais aussi noué des contacts avec de nombreux nouveaux venus, dont le beau gosse californien Brent Whitteker (j'arrête là avec le carnet mondial de l'activisme toxico).

Malheureusement aucune grande soirée n'a fédéré le temps d'une fête toutes ces énergies, l'ambiance en fin de la journée était plutôt au « chacun son plan »... Mais ce n'est que party remise : le prochain rassemblement des usagers du monde entier qui se tiennent la main aura lieu le 1<sup>er</sup> novembre 2000 à Amsterdam, convié par le LSD Project.

■ Penny Lane

## Les mésaventures de Cobaye 1<sup>er</sup>, la suite...

**V**ous vous souvenez peut-être du pauvre Cobaye 1<sup>er</sup>, perdu dans les rues d'Amsterdam, à la recherche d'une pompe, ce qui ne fut pas une sinécure. Cobaye 1<sup>er</sup> aime le tourisme, alors il s'est rendu à Londres (avant la conférence), mais comme il n'est pas très prudent, il n'avait pas emmené de Stéribox. Cobaye 1<sup>er</sup> pensait, une fois de plus, être dans un grand pays de la réduction des risques, où les seringues poussent à chaque coin de rue (et pas dans les caniveaux).

**Donc, à Brixton**, il entre dans une pharmacie où, tout à sa joie, il aperçoit des stocks d'insuline. Mais la plantureuse pharmacienne le déçoit vite : en Grande-Bretagne, pour avoir une seringue, il faut une ordonnance ou trouver la seule pharmacie du quartier qui fasse de l'échange de seringues. Brixton est un quartier très populaire chez les crackers et les héroïnomanes ; ça ne devrait pas être trop difficile à dénicher. Grave erreur : deux pharmacies et quinze ampoules aux pieds plus loin (les distances sont longues à Londres), toujours pas de pompe en vue. La seule officine censée en vendre (d'après Shooty, aimable Bloody britannique) a refusé de lui en vendre parce qu'elle ne le connaissait pas. La suite de l'histoire ressemble à l'épisode Amsterdam : on trouve le dealer qui vend des pompes, du coup, on pêche, alors qu'on voulait s'injecter sa substitution, comme d'hab et en toute légalité.

**Morale de l'histoire** : à Londres la pompe est aussi rare que le beau temps. Heureusement, comme dans toutes les villes du monde, il y aura toujours les dealers. ■ P.L.





Ah l'Italia, ses Italiennes, ses monuments et son café ! Charmant pays... ceci dit, les lois sur la drogue restent sévères dans la Botte.

Le dispositif italien d'aide et de soin aux consommateurs s'est amélioré depuis peu. Désormais, de nombreuses actions de réduction des risques existent. Etat des lieux.

positive à une drogue illégale, vous pourrez être « puni » : on vous imposera une baisse ou une augmentation des dosages et parfois l'arrêt de la délivrance de Méthadone pendant une semaine.

La fiole se négocie dans la rue aux alentours de 15 000 lire (75 F). Vérifiez que celle-ci est bien scellée ainsi que la pureté du liquide... Certains n'hésitent pas à la recracher pour la revendre ! Le Subutex en Italie est encore au stade de l'expérimentation. On pourra sans doute en trouver bientôt dans les centres.

### Matos

Les seringues sont vendues en pharmacie, mais souvent à la tête du client... on peut aussi pousser le culot jusqu'à acheter de l'eau...

Dans les grandes villes, les distributeurs-échangeurs sont en nombre encore insuffisant. Précision pratique : les échangeurs de seringues reconnaissent l'aiguille pour délivrer une seringue neuve. Ne cassez pas l'aiguille. Des équipes mobiles distribuent seringues, eau, tampons alcoolisés et souvent du Narcan...

### Overdose

En Italie, l'OD est un problème fréquent, le plus souvent survenue avec l'association de Méthadone + alcool, opiacés ou benzos.

On recense 1 400 décès par overdose par an contre une centaine en France. C'est pourquoi les Italiens distribuent aux usagers, sachant comment l'utiliser, des fioles de Narcan, qui peuvent permettre une intervention immédiate en cas d'overdose.

### Police

La loi italienne tolère la détention d'une quantité de drogue égale à la consommation quotidienne. Dans la

pratique, vous risquez de voir votre dope jetée dans le caniveau et de faire l'objet d'un procès verbal.

La tolérance a des limites étroites puisque 14 000 personnes sur 45 000 sont en prison pour infraction à la législation sur les stupéfiants. Les policiers en civil sont paraît-il indétectables... La garde à vue maximale est de deux jours.

### Choses sérieuses

Dans les endroits classiques de deal, les plans sont assez connus mais sévèrement tenus par le milieu. Il est déconseillé de consommer à proximité ou de vouloir « négocier ».

L'héroïne de rue est de qualité équivalente à la France.

La cocaïne, présente souvent sous forme de caillou dans la rue, est souvent assez speed. Les deux substances sont vendues pesées aux alentours de 10 000 lire (40 F) le 0,1 g soit 400 ou 500 F le gramme. Actuellement, tourne une héroïne de couleur gris clair, pâteuse, avec des points noirs. Elle prend la couleur du coca quand elle est diluée. On l'appelle d'ailleurs Coca-Cola. Elle est dégueulasse !

Les extasies coûtent entre de 15 à 30 000 lire, 60 à 120 F mais leur fiabilité est incertaine.

■ Pierre Chamboredon

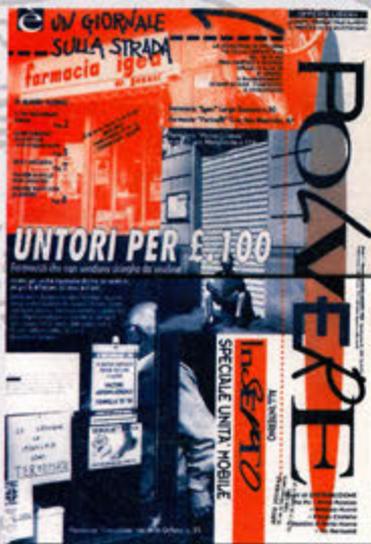
### Traduction

La *roba* n'est pas un vêtement mais signifie la came.

*Ouna spada* (une épée) est en fait une pompe.

*Oun' paco*, c'est une carotte.

*Ouna pera* n'est pas un digestif à la poire mais un taquet.



### Méthadone

Si vous devez prendre de la Méthadone, il faut demander à votre centre de bien établir un contact avec un correspondant italien (SERT) de la zone où vous serez domicilié(e). Attention, vous devrez passer tous les jours pour prendre votre fiole. Faites-vous bien préciser les dosages. En moyenne, ils tournent plus à 40 qu'à 60 mg. Les contrôles urinaires sont pris très au sérieux. Si on constate une analyse





## Donnez-nous votre avis sur Asud-Journal

Afin de répondre au mieux à vos attentes, pourriez-vous nous consacrer quelques minutes en remplissant ce questionnaire. Votre opinion nous sera précieuse pour améliorer notre journal. Bien sûr, nous vous garantissons l'anonymat et la totale confidentialité de vos réponses.

### Vous êtes ...

- Femme   
 Homme   
 Usager   
 Ex usager   
 Non usager

### Vous vous situez dans la tranche d'âge...

- Moins de 18 ans   
 De 18 à 24 ans   
 De 25 à 34 ans   
 De 35 à 44 ans   
 De 45 à 54 ans   
 De 55 ans et plus

### Votre profession...

- Lycéen(ne), étudiant(e)   
 Ouvrier/employé(e)   
 Profession libérale/ cadre   
 Chef d'entreprise   
 Profession médicale   
 Travailleurs sociaux   
 Sans profession   
**Autre**

### Votre situation...

- Vous vivez seul(e)   
 Vous vivez en couple   
 Vous vivez chez vos parents   
 Vous vivez en communauté, squat,   
**Autre**

### Vous avez des enfants

- Oui  Non

### Vous habitez dans une ville de :

- Moins de 20 000 habitants   
 De 20 000 à 100 000 habitants   
 Plus de 100 000 habitants   
 Paris ou région parisienne

### Comment vous êtes-vous procuré cet exemplaire d'Asud-Journal ?

- Locaux d'Asud   
 Centre Metha ou d'accueil   
 Pôle d'Aides   
 On vous l'a prêté ou offert   
 Vous êtes abonné   
 Vous l'avez acheté

### Depuis combien de temps lisez-vous Asud-Journal ?

- C'est la première fois   
 Depuis moins d'un an   
 Depuis plus d'un an.

### En général, dans un numéro d'Asud-Journal, vous lisez :

- Tout ou presque   
 Environ la moitié   
 Vous le parcourez

### En général, vous lisez un numéro d'Asud-Journal

- En une seule fois   
 En deux ou trois fois   
 En le reprenant à de nombreuses reprises

### En dehors de vous-même, combien de personnes lisent ou parcourent Asud-Journal ?

- Une autre personnes   
 Deux autres personnes   
 Plusieurs personnes

### Que faites-vous des numéros d'Asud-Journal lorsque vous les avez lus ?

- Vous conservez tous les numéros   
 Vous les prêtez ou les donnez   
 Vous ne gardez que certains numéros   
 Vous les jetez

### Quelles sont les rubriques qui vous intéressent le plus ?

- |                            |                          |                          |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------|
|                            | +                        | -                        |
| Brèves/actualités          | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Politique et citoyenneté   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Substitution               | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Produits                   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Drogue de synthèse         | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Cannabis                   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Prévention hépatite/sida   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Tour de France             | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| des centres postcures      | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Auto-support international | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Vie associative            | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Notre culture              | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Courrier                   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Les adresses               | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| BD Bloodl                  | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

### De nouvelles rubriques vous intéresseraient-elles ? Si oui, lesquelles ?

### Lisez-vous d'autres magazines consacrées aux drogues ? Si oui, lesquels

### Asud-Journal vous a-t-il apporté une aide concrète

- Oui  Non

### Si oui, laquelle ?

### Etes-vous connecté à l'Internet ?

- Oui  Non

# Asud Sud-Est C'est parti!

Un nouvel Asud est né. Asud Sud-Est à Nice. Le nouveau président nous raconte les chemins de traverse méridionaux qui ont abouti à la création du groupe.



Toute l'équipe d'Asud-Nice

**30** ans que la Loi de 70 nous gâche la vie et remplit les prisons. Mais de toxicomanes que nous étions, nous sommes devenus usagers, malgré le milieu hyper-répressif où l'on continue d'évoluer. Alors, même si c'est ennuyeux de réveiller pendant leur sieste nos dirigeants locaux si bienveillants, nous souhaiterions qu'ils se penchent pour de bon sur les problèmes majeurs engendrés par une loi scélérate.

Mais les temps changent. Les consommateurs de drogue ont commencé à se prendre en charge. Quelque chose a bougé dans le milieu des usagers de drogue, grâce aux consommateurs eux-mêmes. Ici à Nice, quelques personnes concernées par la question des drogues se sont plusieurs fois réunies dans un local prêté par Médecins du Monde. Toutes les semaines de 18 h à 22 h, elles ont tenu une permanence pour « comploter » sur la création d'un nouvel Asud dans la région Sud-Est. Aujourd'hui, c'est parti : une équipe d'usagers, ex-usagers et professionnels de la santé sont présents pour répondre à vos préoccupations sur les produits, leur consommation et sur la réduction des risques.

Le message de prévention et de réduction des risques est le même que celui de tous les Asud de France. Régulièrement, nous partons à la rencontre des usagers ! Notre équipe cible des populations variées, quels que soient leur classe sociale ou leur mode de consommation.

Dans le cadre des raves ou des free-parties particulièrement, il y a un réel besoin de prévention de proximité. Certains esprits retors diront : « Ils ont trouvé le bon plan pour taper l'incruste dans les teufs. Ils vont là-bas pour s'éclater ! » Certes, nos interventions s'organisent dans un esprit convivial – on ne bosse pas dans les freeparties dans le sens transpirant du terme, avec horaires et petit chef. Mais, on ne s'y

rend pas non plus pour se défoncer ! Toutes nos interventions sont préparées à l'avance et débriefées par la suite. Dans la mesure du possible, on s'arrange pour arriver sur place avant que le son ne démarre. On installe le stand de prévention et de réduction des risques avec Médecins du Monde et la Mutualité Française.

## Discuter, rassurer, informer

Aux personnes qui en font la demande, on distribue des pailles, capotes, kits de prévention, barres énergétiques et de l'eau minérale, ainsi que plusieurs brochures de prévention contenant des infos pratiques sur les effets des produits utilisés et leur conditionnement, etc.



Sur le stand, nous pratiquons également le contrôle rapide des produits, une autre façon d'informer les usagers sur leur propre consommation tout en liant contact avec eux, pour leur expliquer notre action.

En permanence, un peu en retrait du stand, une équipe de professionnels de la santé, des usagers ou ex-usagers répondent aux questions et apportent aide et réconfort en cas de mauvais délire. Plus à l'écart encore, le chill-out (espace de repos) d'Asud Sud-Est est un lieu de détente, où les gens peuvent se poser, boire un thé... dormir un moment... Ici aussi, en permanence, un membre de l'équipe est

présent pour le dialogue, si besoin est. On essaye d'être partout dans la teuf, discrets mais efficaces.

Notre action commence à être reconnue. Désormais, ce sont souvent les organisateurs de raves eux-mêmes qui nous demandent d'être présents. Et ces soirées sont fécondes en discussions et en émotions...

Une fois le son éteint et la teuf finie, il faut tout remballer, ranger, nettoyer... Lorsque nous sommes assurés qu'il n'y a plus personne, excepté les organisateurs, on reprend la route, direction le local. Parfois, il faut parcourir des dizaines voire des centaines de kilomètres pour rentrer. Il arrive donc que le lundi matin, certains d'entre nous se réveillent avec les stigmates de l'intervention du week-end. Mais personne ne se plaint de son sort. De toute façon, à quoi bon, chez nous, il n'y a que des volontaires !

■ Djack

**Asud-Sud-Est**  
c/o Médecins du Monde

28, av. Auber  
06000 Nice

La Permanence

(local de Médecins du Monde)

Ouvert le mardi  
de 18 h à 22 h

Tél : 04 93 16 22 09

06 62 15 50 66

email :

permanence@caramail.com

Mission rave : 06 08 27 20 94

Le Bus Echange de Seringues

Médecins du Monde :

Tél : 06 09 78 42 09

## Nuage Blanc à dit...

La prise d'un hallucinogène est un acte trop sérieux pour être considéré à la légère. Un consommateur averti nous livre la substantifique moëlle de son expérience psycho-active.

**D**ans mon rituel de prise de substance psycho-active, il y a toujours un moment où je vais « au centre de moi-même ».

Je visualise un grand cercle de lumière blanche et pure. Il m'entoure et me protège, délimite mon espace vital et, peu à peu, devient une « bulle de lumière » qui élimine toutes les énergies négatives ou indésirables. J'emploie mon souffle et ma concentration pour me relier à tout ce qui m'entoure. La terre sous mes pieds m'offre tout ce dont mon corps a besoin : boire, manger, me vêtir, m'abriter, me chauffer... Le ciel et le soleil me dispensent chaleur et mille rayonnements pour illuminer la vie.

J'inspire et observe le souffle de l'énergie qui emplit mon corps ; cette force qui étire et m'ouvre... vers le haut. Je relâche ce souffle que je restitue à l'univers, ce qui me débarrasse de mes tensions inutiles. Je laisse mon corps se vider, doucement, comme un ballon qui se dégonfle. Je respire aussi longtemps que nécessaire. Jusqu'à ce que je me sente en paix avec moi-même et mon environnement. C'est ma façon de remettre le compteur à zéro, de sortir de la réalité ordinaire, avec son lot de contraintes et de frustrations...

Je me prépare ainsi jusqu'à ce que ma bulle de protection devienne une réalité aussi concrète que la terre sous mes pieds ou l'air que je respire.

Ensuite, je me m'interroge : « Dans quel but et pourquoi prendre cette substance ? ». Sans ces questions fondamentales, la prise n'a aucun sens. Je ne sais pas où je vais ni pourquoi j'y vais. De leur réponse, dépendra la qualité de mon voyage.

Pourquoi ce voyage ? Certains cherchent le plaisir des sens ou désirent amplifier l'émotion amoureuse. D'autres veulent dépasser leurs limites, trouver une source de connaissances, stimuler leur créativité... On peut aussi vouloir soulager des souffrances. Certains s'en servent pour soigner ou se soigner. Toutes ces motivations sont respectables. Il ne m'appartient pas de les juger. La seule chose qui m'importe, c'est de savoir pourquoi je le fais.

Il s'agit d'être clair avec soi-même ainsi qu'avec les autres. Il est souhaitable d'avoir de bonnes raisons personnelles lors d'une prise de substance. C'est de cette conscience que dépendront la qualité et l'intensité de mon voyage.

Il est ridicule et même dangereux de

s'engager sur ce chemin si l'on ne se sent pas prêt ; tout simplement pour faire comme les autres ou pour faire plaisir à quelqu'un. Le pire étant de vivre ce type d'expérience contraint ou « à son insu... » C'est l'un des pires usages que l'on puisse faire de ces substances.

Lorsqu'un marin s'aventure sur l'océan, il vérifie avant de partir l'état de son bateau et si l'avitaillement est fait... Avant de quitter le port ou l'abri, il choisit un cap ou une route sachant, qu'une fois en mer, il ne pourra compter que sur lui-même. Il tient compte des éléments naturels pour parvenir à sa prochaine escale. Puis il se sert de son compas, de ses cartes ou des étoiles pour suivre sa route et arriver à bon port.

Voyager dans Les mondes de l'esprit et de la conscience implique de suivre la même démarche pour ne pas se retrouver « perché » ou complètement paumé.



Xavier Lucchesi « Et voilà »

### Le voyage intérieur

En effet, ces territoires sont vastes... Toutes les images et les souvenirs de la mémoire y sont stockés : la mémoire visuelle, celle des images qui restent gravées dans l'esprit, la mémoire auditive, des sons, paroles ou de la musique, la mémoire du cœur, celle des émotions, positives ou négatives, la mémoire de l'intelligence qui permet de comprendre puis d'apprendre, celle du corps qui enregistre la globalité de notre expérience de la vie... Et nombre d'autres mémoires étranges auxquelles le monde des hallucinogènes donne accès. Il serait inconséquent de s'aventurer dans ces

mondes sans avoir pris un minimum de précaution. Interrogeons-nous : ai-je la santé et l'équilibre requis ? Suis-je reposé, disponible et prêt à faire un grand bond dans l'inconnu ? L'endroit est-il propice ? Est-ce que je me sens bien et en sécurité avec les gens qui m'entourent ? Suis-je sûr de ne pas être dérangé pendant mon voyage ? Ai-je suffisamment de temps devant moi pour récupérer de la fatigue induite et pour pouvoir réfléchir, « méditer » et intégrer ce que je viens de vivre ? Quel est le sens de ce que je fais ? Ce n'est qu'après m'être posé ces questions et y avoir répondu que je consomme la substance choisie avec le plus grand respect, car j'en connais l'immense pouvoir, créateur et destructeur.

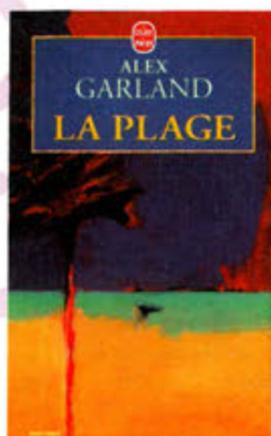
Ce savoir m'a été transmis par mes aînés, les gens « qui parlent avec les plantes... ». Ces hommes et femmes, qui vivent en harmonie avec leur environnement depuis des centaines de générations, m'ont enseigné le respect et l'humilité devant ce qui me dépasse : le grand mystère de la vie.

A nouveau, je repense à l'océan, cette immensité d'eau qui berce le bateau au rythme de la houle et du vent. Comme les marins, j'ai appris à respecter la mer car lorsque les éléments se déchaînent, l'homme, malgré tout son pouvoir et sa force, ne peut pas lutter. Il doit « faire avec ». Il en va de même avec le voyage de l'esprit : « surtout ne pas lutter ». Cela reviendrait à se battre contre soi-même. Il faut se laisser aller dans l'expérience, sans jamais vouloir l'enfermer ou l'analyser avec les filtres rationnels habituels.

Ces substances, lorsqu'elles sont correctement utilisées, sont de puissants moyens de visiter les zones les moins accessibles de notre esprit et de notre corps. Elles peuvent aussi éveiller en nous certaines facultés tout à fait inhabituelles. Vivre ce type d'expérience n'est pas anodin, c'est parfois le début d'un long chemin initiatique sur la voie de la connaissance et d'une meilleure « compréhension-acceptation » de la vie et de la mort. Les états modifiés de conscience profonds, induits par hallucinogènes peuvent faire entrevoir la mort, au moins dans sa phase préparatoire. Nombreux, par inconscience, ignorance ou mus par une autre impulsion, se projettent dans ces états de façon totalement chaotique et incontrôlée. Dire qu'ils jouent à la roulette russe n'est pas exagéré. Le problème, c'est qu'ils ne sont pas prêts pour ce type de rencontre (avec sa propre mort). Ils en ressortent passablement déboussolés, effrayés. S'aventurer hors des sentiers battus n'est pas sans risque ; il est nettement préférable d'être guidé ou au minimum informé.

■ Nuage Blanc

Site Internet : [www.letipl.org](http://www.letipl.org)



**Alex Garland**

**La Plage**

(Livre de Poche)

On m'avait dit : « Faut pas voir le film, faut lire le livre ». Et j'ai lu le livre ! Premier roman d'Alex Garland, un jeune Londonien de 30 ans, *The Beach* raconte la quête asiatique d'un jeune routard américain d'aujourd'hui. Nourri d'images sur la guerre du Vietnam, Richard débarque en Asie comme un super-héros qui aurait vu en boucle *Apocalypse now* et sérieusement abusé de

la série télé *Agence tous risques*. Il voudrait « arroser d'acide le delta du Mékong, fumer de l'herbe dans le canon d'un fusil, voler en hélicoptère au son d'un opéra qui hurle dans les hauts-parleurs. » On se dit que Richard va prendre un avion direct pour Ho-Chi-Minh-Ville et foncer au marché pour acheter quelques plaques de GI morts pour la patrie, made in Taiwan, voire quelques fausses Rolex à 20 dollars pièce...

Eh ben non ! Voilà qu'enfumé dans les vapeurs d'herbe, il va foutre sa zone dans ce beau paradis à touristes, bien policé, qu'est devenue la Thaïlande.

Dans une guesthouse minable, il entend parler d'une mystérieuse île, interdite aux touristes, où l'on peut vivre de riz, de poisson, d'herbe et d'eau fraîche. Le temps de lier connaissance avec un couple de jeunes Français et les voilà sur la piste. Ils y découvriront une existence rêveuse de soleil et de défonce, mais aussi une communauté de babas intégristes, coupés du temps, vivant dans un univers clos, paranos à l'idée d'être envahis par les touristes.

Ceux qui aiment l'action feront mieux de lire *Le Désosseur*, d'où a été tiré le film *Bone collector*, car sur cette plage, en apparence, il ne se passe rien. A peine la belle Française dévoile-t-elle quelques instants ses seins. Ceux qui connaissent les univers clos apprécieront la lente plongée dans les eaux sombres de la sociabilité humaine. La vie de groupe met progressivement à nu les mécanismes intimes de chacun et dévoile l'envers du décor. Pour Richard, la confusion et la dépersonnalisation s'installent. Enfant de la télé, prisonnier de ses références constantes aux séries, il s'achemine difficilement vers l'âge adulte au travers d'épreuves qu'il lui faudra surmonter.

La plage digère lentement ceux qui y parviennent. La renaissance n'est possible qu'au prix de lourds sacrifices personnels. Lorsque les volutes bleues se mettent à distiller méfiance et parano, les masques tombent et dévoilent crûment les appétits de pouvoir autant que les faiblesses.

Portrait d'une génération de « gobeurs de télé », gavés jusqu'à la nausée d'images dépourvues de sens, de rôles stéréotypés, *La Plage* est aussi un réquisitoire implacable contre l'hypocrisie de l'utopie.

■ Etienne Matter



**Nik Cohn**

**Anarchie au Royaume-Uni**

*Mon équipée sauvage*

*dans l'autre Angleterre*

(Editions de l'Olivier)

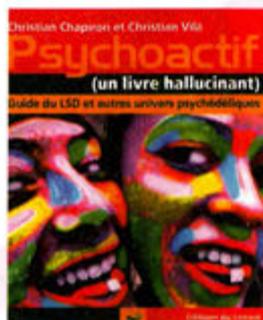
Quelles Angleterres ? Il y a celle de Tony Blair, de la City, de l'Eurostar et des DJ's millionnaires. Et puis, il y a l'autre, plus bruyante et pauvre, celle qui ne connaît du mot libéral que le droit de s'oublier soi-même par mouvements défouloires.

« Que faire sinon supporter ses sportifs, alimenter ses utopies/rancœurs, rentrer

ou faire exploser sa détresse ? », s'interrogent les Britanniques que l'auteur a rencontrés. Rock critique anglais, très branché dans les années 70, Nik Cohn a sillonné le Royaume-Uni durant plusieurs années, à la quête de cette société *border line*. Il lui a donné la parole, découvrant brutalement un paysage anglais qui sent plus la bière et le grailon que le thé Earl Grey.

Son reportage, écrit dans une langue riche, féconde, appartient plus à l'école de George Orwell qu'aux colonnes des tabloïds. Et sur près de 400 pages, à travers les campagnes et les villes, le lecteur s'embarque pour une série de portraits très british, tristes ou drôles, destroy, attachants, toujours déviants. Avec beaucoup d'humanité, l'histoire privée de ces exclus tisse un immense réseau : « nomades, techno-freaks, nation tribale, nouveaux chrétiens, bikers, fétichistes, guérisseurs de la foi, visionnaires, squatters, drogués, cinglés et héros de la rue ». Comme un travelling avant sur l'envers d'une Angleterre accidentée qui souffre mais se débrouille, avec « passion, énergie, humour et rage ».

■ Patricia Bussy



**Psychoactif**

**Guide du LSD et autres univers psychédéliques** (Ed. du Léopard)

Nos amis du Léopard ont sorti le premier livre au monde réellement psychoactif. Ne riez pas ! En dehors d'une incroyable et souvent inédite documentation sur l'acide, le livre est conçu comme un véritable trip.

Un voyage initiatique sans pareil dans les univers lysergiques. Vous y trouvez,

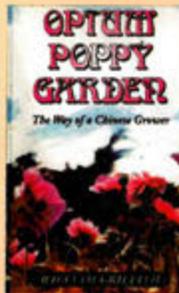
bien sûr, l'histoire du plus fascinant des hallucinogènes et des prosélytes les plus allumés mais également un tas de conseils pour éviter les mauvaises surprises. Voyez quelques chapitres : les effets de la montée, le bad trip, la descente, l'après-trip, les drogues des sorcières, halluciner sans hallucinogènes... Des témoignages de nombreux scientifiques ayant consommé, le LSD : outil thérapeutique... Beaucoup d'inédits.

■ Jimmy Kempfer

## William Griffith

### **Opium Poppy Garden** (Loompanics Unlimited)

Quand on attaque la lecture, une sensation de s'être fait arnaquer vous tient pendant les deux premiers tiers du livre ! William Griffith y raconte une histoire (presque) sans intérêt d'un petit Chinois parti en Amérique du Sud pour planter du pavot. Presque, car au travers de cette fiction foireuse, vous pourrez découvrir quelques conseils et astuces sur la culture du pavot. La troisième partie, bien foutue, décrit la plante, sa culture et sa récolte, le tout agrémenté d'illustrations.



## Robert Bunch

### **Hydroponic Heroin**

#### **How to Grow Opium Poppies Without Soil**

(Loompanics Unlimited)

Le contenu du livre n'est pas à la hauteur de son titre provocateur, mais il contient quelques bonnes informations. Si vous n'avez jamais pratiqué la culture hydroponique ni la chimie, n'espérez pas transformer votre salle de bains en champ de pavot avec coin labo. Théoriquement, les explications sont réalisables mais il faut vraiment en vouloir ! Ça va nettement plus vite d'acheter son gramme à son dealer préféré et ça revient aussi moins cher. Pour les inconditionnels.

■ Ji-Air

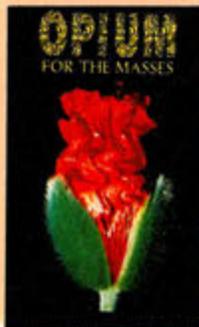
■ Ji-Air

## Jim Hogshire

### **Opium for the Masses**

(Loompanics Unlimited)

Le plus complet et le plus fiable, cet *Opium for the Masses* raconte avec humour l'histoire de la noire idole, précisément décrite dans ses effets et différents alcaloïdes, mode de consommation et de culture. La référence. ■ Ji-Air



## Ed Rosenthal

### **Culture en placard**

Ed. Rosenthal au Léopard (80 F)

Enfin un livre clair et précis sur la culture du cannabis en intérieur ! Ici pas la peine de lire entre les lignes, les choses sont dites sans détour. Traduit du classique anglo-saxon *Closet Cultivator* par Ed Rosenthal, grand prêtre de l'Eglise de la marijuana, auteur de plusieurs ouvrages sur le cannabis

et collaborateur de *High-Times* puis de *Cannabis Culture*. Le livre s'adresse plus particulièrement aux débutants. Il explique avec précision comment aménager son jardin dans un espace réduit, choisir son éclairage et sa méthode de culture (hydroponique ou terre), comment arroser sans noyer ses plantes, les engraisser sans les overdoser, combattre prédateurs et maladies et évidemment récolter au bon moment. Quelques belles photos en couleurs appuient la démonstration. Et pour la modique somme de 30 F, les fauchés (et les radins) se rabattront sur *Le Petit Livre Vert*, une brochure pas mal foutue éditée par une mystérieuse Internationale Cannabique. ■ Ji-Air



## Robert Connell Clarke

### **Haschich !**

(Red Eye Press)

Tout, vous saurez tout sur la résine de cannabis dans ce magnifique pavé de 400 pages (en anglais) sous la plume de l'auteur du fameux *Marijuana Botany* et fondateur de la très sérieuse International Hemp Association.

L'ouvrage historique et pratique nous emmène à la découverte des haschichs grecs, marocains, turcs, libanais, afghans, égyptiens, indiens, européens, bref un tour du monde très stone avec description des différents modes de récolte et de consommation.

Des tableaux descriptifs, des graphiques, quelques superbes photos en couleurs et de nombreuses illustrations en noir et blanc complètent l'ouvrage qui se hissera sans peine au Dop 50 des meilleurs du genre.

■ Ji Air

## MUSIQUE

### **Audio Active, *Altered* (WEA)**

Nourris aux psychédélismes de Sun Ra, Hendrix ou Lee Perry, remixeurs et procannabis avérés (toujours bien servis sur les pochettes de disques par Michael Nicholson, un énigmatique rouleur de joints), les Japonais Audio Active



sont fichés : multi-récidivistes. Si l'on reprend les déclarations d'intentions du groupe, on note une constance dans le dub décalé, le rock et la drum'n'bass, avec parfois des crises musicales épileptiques provoquées par bruitages post-nucléaires.

Les gars développent aussi un engagement courageux pour la dépénalisation. Et ils ne font pas que chanter : largués sur le sol français pour une récente tournée, les Nippons enfumés ont voulu placarder l'Hexagone de leurs affiches explicites (feuille de cannabis et robots cassés à la beuh). Mais L 630 oblige et nos french stups qui veillent aux graines, la production du groupe (Warner), s'est censurée d'elle-même pour éviter l'amende. En France, ce type d'action, ça se prépare... fraudrait les présenter au Circ.

■ Patricia Bussy

## DROGUES



## SAVOIR PLUS RISQUER MOINS

DROGUES ET DÉPENDANCES  
LE LIVRE  
D'INFORMATION  
LE SEUL QUI EXISTE

### **Mildt/CFES, Drogues, savoir plus, risquer moins**

Un petit livre informatif destiné aux relations parents-enfants montre le changement de stratégie des pouvoirs publics en matière de communication sur les drogues. La Mildt (Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie) et le CFES (Comité français d'éducation pour la santé) co-rédacteur du livret (140 p) donne le ton dès la lettre introductive de Nicole Maestracci (présidente de la Mildt) : « Une société sans drogue, cela n'existe pas ! » Suit une

présentation des huit catégories d'usages les plus répandus en France (présentation formelle, aspect de la substance, effets et dangers, dépendance, statistiques et rappel de la loi) ne distinguant pas les substances licites et illicites. Le bénéfice de la politique de réduction des risques est reconnue et le commentaire pédagogique se veut neutre, malgré quelques erreurs (non, l'héroïne ne produit pas d'effet orgasmique). Le fascicule s'achève sur l'importance du dialogue parents-adolescents et sur la volonté d'une véritable éducation sur les drogues, la Mildt reconnaissant tacitement la faillite des anciennes campagnes de prévention en direction des jeunes.

Pour finir, il est dommage que la Mildt ne précise pas les mesures gouvernementales ultérieures prenant en compte son rapport triennal (base de cet ouvrage). De plus, aucune allusion n'est faite à Asud, pourtant co-rédacteur de trois dépliants (*Substances, Injection, Sexe et drogues*), qui semblent avoir inspiré la rédaction de ce petit livre et ne sont plus réédités par le CFES. Les efforts gouvernementaux doivent désormais se concrétiser par une réforme législative prenant en compte les nouveaux modes de consommation.

■ David Lévy

# ASUD

## ASUD NATIONAL

23 rue du Château-Landon  
75010 PARIS  
Réunion hebdomadaire  
tous les jeudis de 18 h à 20 h  
Tél. : 01 53 26 26 53  
asud@club-internet.fr

## LE JOURNAL

Tél. : 01 53 26 26 54

## ASUD LOIRET

c/o Pascale Morandini,  
26 rue Gratteminot  
45000 ORLÉANS  
Tél. : 02 38 77 00 27

## ASUD LE MANS

102, résidence du Héron  
72150 SAINT-VINCENT-LOROUER  
Asud Le Minibus  
Tél. 06 84 08 08 30

## ASUD BREST

"Lover Pause"  
16 rue Alexandre Ribot  
29200 BREST  
Tél. : 02 98 80 41 77  
Du lundi au vendredi de 14 h 30  
à 17 h 30  
c/o Aides,  
Tél. : 02 98 43 18 72  
Fax : 02 98 43 04 73

## ASUD QUIMPER

C/o Aides Armor,  
12, rue de la Palestine  
29000 QUIMPER  
Tél. : 02 98 64 81 59  
jeudi de 14 h 30 à 17 h 30

## ASUD REIMS

C/o Alain Chateau,  
91 rue du Barbâtre,  
51100 REIMS  
Tél. & fax : 03 26 82 33 99

## ASUD LORRAINE

63 rue des Allemands  
57000 METZ  
Tél. : 03 87 18 99 64  
Permanence tous les jours de  
14 h à 17 h. Vendredi : à 20 h 30

## ASUD STRASBOURG

24 rue du Vieux Marché aux Vins  
67000 STRASBOURG  
Tél./Fax : 03 88 22 25 27

## ASUD NIMES

14 rue Auguste  
30000 NIMES  
Tél. : 04 66 36 00 12  
Fax : 04 66 36 00 21  
Lundi, mardi, jeudi, vendredi  
de 14 h à 18 h.

## ASUD MARSEILLE

15 rue Granoux  
13004 MARSEILLE  
Tél. : 04 91 85 33 88  
Fax : 04 91 85 33 97

## ASUD HERAULT

3 rue Pépine  
34600 BEDARIEUX  
Tél. : 04 67 95 43 64  
Fax : 04 67 95 99 19

## ASUD SUD-EST

c/o Medecins du Monde  
28, avenue Auber  
06000 NICE  
Tél. 04 93 16 22 09

## AUTO-SUPPORT ENTRAIDE

### ACT UP PARIS

45 rue Seckine 75011 PARIS  
Tél. : 01 48 06 13 89

### AIDES

Paris Ile de France  
Soutien aux séropositifs  
et aux usagers de drogues  
avec AU-DVIH  
247 rue de Belleville  
75019 PARIS  
Tél. : 01 44 52 00 00

### CIRC

Collectif d'Information et  
de Recherche Cannabique.  
S'informer sur le cannabis,  
militer contre la prohibition  
73/75 rue de la Plaine  
75020 PARIS  
circpif@club-internet.fr

### TECHNO +

64 rue Jean-Pierre Timbaud  
75011 PARIS  
Tél. : 01 49 29 90 30  
www.imagnet.fr/proselyt/

### TECHNO + PAYS D'OC

8 place Roger Salengro  
34000 MONTPELLIER  
Tél. : 06 14 42 43 80  
www.imagnet.fr/proselyt/

### KEEP SMILING

32 rue Sainte-Genevieve  
69006 Lyon  
Tél. : 04 37 24 15 60

## NARCOTIQUES

### ANONYMES

Pour Paris, Bordeaux, Creil, Soissons,  
Toulouse, Lille et Nantes  
Tél. : 01 48 78 30 31  
Pour Nice et Marseille  
Tél. : 04 96 12 05 81.

### EGO

Espoir Goutte d'Or, pour  
les habitants de la Goutte d'Or  
13 rue Saint Luc  
75018 PARIS  
Tél. : 01 53 09 99 49

## SOCIAL

### BOUTIQUE

#### BEAU REPÈRE

Douches, machines à laver  
et à sécher le linge,  
échange de seringues,  
9 rue Beaurepaire  
75010 Paris  
Tél. : 01 53 38 96 20

### BOUTIQUE

#### PHILIPPE DE GIRARD

Café, machines à laver, douches  
du lundi-vendredi, 13/19h,  
84 rue Philippe de Girard  
75018 PARIS

### ARCAT SIDA

94/102 rue Buzenval,  
75020 PARIS  
Tél. : 01 44 93 29 29

### SOS HABITATS et SOINS

Accueil, appartements  
thérapeutiques,  
15 rue de Bruxelles  
75009 PARIS  
Tél. : 01 53 20 19 19

### SLEEP'IN

Dormir à Paris, 10 F la nuit  
Réservez avant 18h  
Tél. : 01 42 09 55 99

### STEP

Echanges de seringues, infos  
de 19h30 à 23h30, 7/7 jours  
56 bd de La Chapelle  
75018 PARIS

Tél. : 01 42 64 23 21

## EFFERVESCENCE

Douches, café, accès aux soins,  
soutien aux démarches,  
du lundi au vendredi de 10 h à 16 h  
50 rue Saint-Denis  
93400 SAINT-OUEN  
Tél. : 01 40 11 21 81

## HORIZONS

Pour les parents usagers  
10 rue Perdonet  
75010 PARIS  
Tél. : 01 42 09 84 84

## ARC EN CIEL

Accueil des personnes  
séropositives et de leurs proches.  
Restaurant, ateliers de relaxation  
52 fg Poissonnière  
75010 PARIS  
Tél. : 01 53 24 12 00

## AFTER

Accompagnement des familles  
et des proches des usagers  
dépendants ou d'alcooliques  
4 place de Valois,  
75001 PARIS  
Tél. : 01 55 35 36 47

## JUSTICE/PRISON

### LA CORDE RAIDE

En cas de galère avec la justice  
6, place Rutebeuf.  
75012 PARIS  
Tél. : 01 43 42 53 00

### LE VERLAN

La prison dedans/dehors  
35 rue Plat 75019 PARIS  
Tél. : 01 44 62 26 90

### ASSOCIATION AUREORE

23 rue du Dessous des Berges  
75013 PARIS  
Tél. : 01 45 86 80 30

### OBSERVATOIRE

#### INTERNATIONAL

#### DES PRISONS (OIP)

Agit pour le droit à la dignité  
des personnes détenues  
Groupe courrier - Permanence  
les jeudis de 18 à 21 h  
40 rue d'Hauteville  
75010 PARIS  
Tél. : 01 47 70 47 01

## SOINS, RÉDUCTION DES RISQUES

### DISPENSARE

#### MEDECINS

#### DU MONDE

Consultations médicales,  
soins dentaires anonymes et gratuits.  
De 10 à 12 h le lundi mardi, jeudi,  
vendredi ; 14h à 18h du lundi  
au vendredi.  
62 bis avenue Parmentier  
75011 PARIS  
Tél. : 01 43 14 81 81

### MDM MISSION RAYE

Tél. : 01 43 14 81 69

### DISPENSARE

#### MENARINI

Consultations, soins gratuits  
11 rue Michaux  
75013 PARIS  
Tél. : 01 45 81 05 97

### MÉDECINE GÉNÉRALE

#### MARMOTTAN

Consultations gratuites  
5 bis rue du Colonel Renard  
75017 PARIS  
Tél. : 01 45 74 71 99

### NOVA DONA

Soins infirmiers, seringues, infos  
104 rue Didot  
75014 PARIS  
Tél. : 01 43 95 81 75

## BOREAL

Consultations médicales,  
soutien social.  
64 ter rue de Meaux  
75019 PARIS  
Tél. : 01 42 45 16 43

## LE MOULIN JOLY

Consultations médico-sociales  
pour séropositifs en galère  
5 rue du Moulin-Joly  
75011 PARIS  
Tél. : 01 43 14 87 87

## MÉDECINS

### SANS FRONTIÈRES

Centre médical, échange  
de seringues... Du lundi  
au vendredi de 14 h à 17 h.  
21 passage Dubail  
75010 PARIS  
Tél. : 01 42 05 54 44

### CCFEL

29 rue Hoche 93500 PANTIN  
Tél. : 01 48 43 35 96

### C3R

Accueil, échange de seringues  
1 bis rue Romain-Rolland  
93150 Le Blanc-Mesnil  
Tél. : 01 48 67 64 10.  
Permanence juridique avec Maître  
Céline Kurt tous les vendredis 15h-17h  
Renseignements au 01 48 67 15 10

## SUBSTITUTION MÉTHA RÉGION PARISIENNE

### MEDECINS DU MONDE

Espace Parmentier (c'est aussi à  
cette adresse qu'on peut s'inscrire  
pour l'accès aux bus méthas)  
62 bis avenue Parmentier  
75011 PARIS  
Tél. : 01 43 14 81 50

### RESEAU RIVE GAUCHE

Pour les habitants  
de la rive gauche  
Tél. : 01 45 45 30 90

### PIERRE NICOLLE

27 rue Pierre Nicolle  
75005 PARIS  
Tél. : 01 44 32 07 90  
69, bd Auguste-Blanqui  
75 013 PARIS  
Tél. : 01 45 89 33 33.

### MONTE CRISTO

42 rue de Sèvres  
75007 PARIS  
Tél. : 01 44 39 67 88

### MOREAU DE TOURS

Du lundi au vendredi, de 9h à midi,  
7 rue Cabanis 75014 PARIS  
Tél. : 01 45 65 80 64

### CASSINI

Du lundi au vendredi de 9h à 17h30  
8 bis rue Cassini  
75014 PARIS  
Tél. : 01 42 34 16 97

### NOVA DONA

104 rue Didot 75014 PARIS  
Tél. : 01 43 95 81 75

### LA TERRASSE

224 rue Marcadet  
75018 PARIS  
Tél. : 01 42 26 03 12

### LA CORDE RAIDE

10 passage Raguinot  
75012 PARIS  
Tél. : 01 43 42 00 00

### EMERGENCE

60 rue de Tolbiac  
75013 PARIS  
Tél. : 01 53 82 81 70

### CEDAT

122 bd Carnot  
78200 MANTES LA JOLIE  
Tél. : 0130 63 77 90

## ESSONNE ACCUEIL

110 place de l'Agora  
91000 EVRY  
Tél. : 01 60 78 06 44  
100 avenue Carnot  
91300 Massy  
Tél. 01 69 32 22 22

## LE PASSAGE

10 rue de la Plâtrerie  
91150 ETAMPES  
Tél. : 01 69 92 46 46

## CLINIQUE LIBERTÉ

10 rue de la Liberté  
92220 BAGNEUX  
Tél. : 01 45 36 11 20

## LA FRATRIE

20 avenue du Général Gallieni  
92000 NANTERRE  
Tél. : 01 41 37 68 68

## LE TRAIT D'UNION

Hôpital Nord 92  
75 rue de Verdun  
92390 VILLENEUVE LA GARENNE  
Tél. : 01 47 92 40 27

## CHIMÈNE

37 bd Gambetta  
92130 ISSY LES MOULINEAUX  
Tél. : 01 58 00 40 85

## ACIAT

20 rue Eugène-Delacroix  
92230 GENNEVILLIERS  
Tél. : 01 47 99 97 16

## DROGUES ET SOCIÉTÉS

42 rue Saint-Simon  
94000 CRETEIL  
Tél. : 01 48 99 22 14  
Fax : 01 48 99 29 96

## MOSAÏQUE

Du lundi au vendredi, 10h à 17h,  
89 bis rue Alexis-Pesnon  
93100 MONTREUIL  
Tél. : 01 48 57 02 06

## Unité Sud

1 bis rue Saint-Louis  
93250 VILLEMOMBLE  
Tél. : 01 48 54 14 14

## Association l'ELF

RDR, Prévention des toxicomanies, maison de la solidarité.  
1 bis avenue Philippe Solari  
13100 Aix-en-Provence  
Tél./Fax : 04 42 96 44 52  
Portable équipe mobile  
06 60 63 43 28.

## Le TIPI

Réseau d'entraide  
26 A, rue de la Bibliothèque  
13001 Marseille  
04 91 92 53 11

## PRO TOX

270, bd Sainte-Marguerite  
Hôpital Sainte-Marguerite  
13009 Marseille  
04 91 74 61 87

## SUBSTITUTION MÉTHA PROVINCE

### BESANÇON

CSST. SOLEA  
73 Grande Rue  
25000 BESANÇON  
Tél. 03 81 83 03 32  
Fax : 03 81 83 03 04

### NICE

CSST Service Métha  
Hôpital Saint Roch  
5 rue Pierre Devoluy,  
06000 Tél. : 04 92 03 37 26

### AVIGNON

Centre AVAPT  
4 rue Grande-Meuse 84000  
Tél. : 04 90 85 65 07  
Le centre propose accueil  
et soutien au 04 90 82 15 94.

### LA ROCHELLE

Synergie Méthadone 17  
71 bd Joffre  
17000 La Rochelle  
Tél. : 05 46 68 87 17  
Aussi centre d'accueil (sans  
accès Méthadone) à Royan,  
69 rue Paul Doumer  
Tél. : 05 46 06 96 16

### NIMES

Centre Logos  
5 rue de la Madeleine 30000  
Tél. : 04 66 21 07 89

### BORDEAUX

CEID  
24, rue du Parlement  
St-Pierre  
33000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 44 84 86

### MONTPELLIER

Centre Arc en ciel  
10 bd Victor Hugo, 34000  
Tél. : 04 67 92 19 00

### ORLEANS

APLEAT  
1 rue Sainte-Anne, 45000  
Tél. : 02 38 62 64 62

## METZ

Centre Beaudelaire  
CHS de Jury les Metz  
46 rue de Serpenoise, 57000  
Tél. : 03 87 76 97 32

## STRASBOURG

Espace Indépendance  
21, bd de Nancy, 67000  
Tél. : 03 88 52 04 04

## AUXERRE

4 av. Charles De Gaulle,  
89000 Auxerre  
Tél. : 03 86 49 05 00

## TOULON

Association PRET  
391 av des Routes 83200  
Tél. : 04 94 91 48 48

## MARSEILLE

Hôpital Sainte-Marguerite  
270, bd Marguerite  
13009 Marseille  
Tél. : 04 91 74 61 14  
Centre AMPT  
39 A, rue Nationale  
13001 Marseille  
Tél. : 04 91 91 50 52

## LILLE

Centre Cèdre Bleu  
8, avenue de Bretagne  
59000 LILLE  
Tél. : 03 20 08 16 61

## DÉCROCHER DANS PARIS

## HÔPITAL MARMOTTAN

17 rue d'Armaillé  
75017 PARIS

## HÔPITAL

### FERNAND VIDAL

Espace Murger  
200 rue du fg Saint-Denis  
75010 PARIS  
Tél. : 01 40 05 42 14

## INFORMATIONS

### CRIPS Ile de France

Centre Régional d'Information  
et de Prévention du Sida  
Du mardi à vendredi de 13 h à 20 h,  
le samedi de 10 h à 17 h  
Tour Maine Montparnasse  
12<sup>e</sup> étage  
33, av. du Maine BP 53  
75755 Paris cedex 15  
Tél. : 01 56 80 33 33  
Fax : 01 56 80 33 00

### CHANVRE ET CIE

31, rue Voltaire 93100  
Montreuil  
Permanence tous les samedis  
de 15 à 19 h.  
Tél. 01 48 51 78 25.

### LE KIOSQUE

Lundi au vendredi, 10 h-19 h  
36 rue Geoffroy l'Asnier  
75004 PARIS  
Tél. : 01 44 78 00 00

## OBSERVATOIRE DU DROIT DES USAGERS C/O TURBULENCES

BP 228-77441  
Mame-La-Vallée Cedex 02  
Tél et Fax : 01 64 62 24 01  
email : odu@altern.org

## URGENCES

### SAMU

24 h/24 h  
Tél. : 15  
3615 TOXITEL  
Tél. : 08 00 30 63 06

### SIDA INFO SERVICE

24 h/24 h  
Tél. : 08 00 84 08 00

### DROGUES INFO

SERVICE 24 h/24 h  
Tél. : 08 00 23 13 13

### RESO

(accès aux soins) 9 h/20 h  
Tél. : 08 00 23 26 00

## CENTRE ANTI POISON DE PARIS

Tél. : 01 40 37 04 04



Souscrivez pour 4 numéros

## Asud National

23, rue du Château-Landon  
75010 Paris

Tél. : 01.53.26.26.53 / Fax. : 01.53.26.26.56

Abonnez-vous

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville ..... Pays .....

## Ma Métha en Belgique

Depuis décembre 98, je suis un programme de substitution à la Méthadone. Je l'ai commencé au CIRD\* de Lille. Mais cela s'est très mal passé. Il n'y avait aucune considération pour ma situation. J'étais classée comme un cas difficile. Humiliée, j'ai eu l'impression d'être re-brisée. Heureusement, j'ai pu au bout de quelques mois passer en réseau de ville-pharmacie. J'allais mieux, d'autant que le médecin qui m'a prise en charge me connaît depuis de longues années. Mais mon état ne me permettait pas d'aller à la pharmacie tous les jours et je supportais de moins en moins la Métha en sirop. Je suis un traitement Interféron et Ribavirine ce qui provoque des nausées. J'ai la chance d'avoir un ami qui, depuis trois mois, m'emmène régulièrement en Belgique, où un médecin me prescrit de la Méthadone une fois par mois, aux doses dont j'ai besoin. Mais la Sécu refuse de me rembourser les soins de Belgique. Ce n'est donc pas une solution stable. Je veux me battre pour une meilleure prise en charge des toxicos et aussi pour une meilleure information sur les drogues, notamment l'héroïne, que l'on diabolise beaucoup trop à mon avis, alors que ce produit est surtout dangereux pour son illégalité et les comportements qu'il implique. PS : j'ai lu Asud pour la première fois à la Clinique Liberté de Bagneux. J'ai beaucoup aimé l'ambiance de ce centre, la prise en charge y est humaine et complète. Soudain, j'étais considérée comme un être humain. Malheureusement, je n'étais dans la région parisienne que pour des vacances. En quelques jours, ils m'avaient redonné confiance et j'étais regonflée à bloc. Malheureusement, je crois qu'il y a encore trop de centres où l'on juge, condamne, punit. On oppose à la souffrance l'incompréhension et une rigidité aveugle. C'est très efficace pour détruire encore un peu plus des gens déjà en morceaux.

■ Sylvia (Lille)

\*CIRD, Centre d'information et de traitement des dépendances

## Merci d'exister

C'est toujours un grand plaisir de lire votre journal. Une bouffée d'air frais dans cette bonne vieille société française, qui ne veut pas changer. Il suffit de regarder leur scénario *Spécial drogues* dans un récent *Envoyé Spécial* sur le sujet pour s'en rendre compte. Faut avoir du courage pour ne pas baisser les bras face à l'ignorance ou la mauvaise foi et heureusement que vous êtes toujours là.

■ Nadine

## Sortie des écoles

Le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1999, journée nationale du sida. Des tentes étaient installées à différents endroits dans Paris près des établissements scolaires dans un but de prévention. Sur les quatre tentes du IV<sup>e</sup> arrondissement, une était située sur la place Beaumarchais à 30 mètres de notre école. A la sortie, 13h30/14h, certains de nos enfants, dont c'est le chemin de retour (de la 6<sup>e</sup> à la seconde, entre 10 et 16 ans) se sont vu remettre de la documentation, des informations, voire du matériel, genre kit pratique ! Et quelle documentation, quelles informations ! Vous trouverez en annexe quelques photos édifiantes ! Par exemple de la BD *Petit manuel du shoot à risques réduits, Réduisez les risques avec Bloodi et Asud*. S'agit-il de prévention ou d'incitation ? On peut se poser la question. Des enfants ou de jeunes adolescents peu ou pas informés, donc fragiles et malléables, ont pu être choqués et pourquoi pas attirés par curiosité vers de nouveaux horizons ! On ne peut non plus prétendre éduquer les jeunes dans le cadre de tels débordements. Nous nous sommes alarmés et décidés à combattre de tels abus sur la jeunesse. Nous sommes réunis pour vous dire notre colère et notre indignation face à de telles actions, menées sous l'égide des ministères qui devraient montrer l'exemple de la normalité plutôt que de fabriquer des romans-photos sous prétexte de *Révélation* ! Avec l'espoir que cette lettre vous donne matière à réflexion et vous aide à mettre fin à des situations néfastes pour tous.

■ Le Directeur de l'ensemble scolaire des Francs-Bourgeois et l'Association des parents d'élèves

## Réponse d'Asud

Nul n'a jamais vu d'enfant ou d'adolescent, surtout de « bonne famille », se jeter sur un kit, même avec le *Manuel du shoot à risques réduits*, pour se faire une injection séance tenante (injection de quoi d'ailleurs ?). Quant à « être attirés par curiosité vers de nouveaux horizons », croyez-vous que les élèves qui fréquentent votre établissement aient besoin du *Manuel du shoot* ou même de *Révélation* pour être attirés vers d'autres horizons, comme vous dites ? Ne croyez-vous pas plutôt que les réponses à cette attirance faisant uniquement référence à la normalité, comme votre courrier, ne soient pas les plus adaptées pour préserver la santé et l'équilibre psychique de vos élèves ? Vous ne vivez pas – et vos élèves le savent bien – dans le *Monde de Candy*. Votre école étant située dans le quartier du Marais, allez boire une bière (encore une drogue dure) dans le premier débit de boisson du coin... et vous aurez peut-être une « révélation ». Croyez-vous qu'un enfant ou un adolescent de 16 ans puisse être séduit par une seringue 2 CC et un tampon alcoolisé ou un guide de l'injection, matériel conçu par le ministère de la Santé et Asud pour des usagers de drogues confirmés, dont la diffusion massive a prouvé son efficacité dans la lutte contre la contamination du VIH et permettra peut-être aux frères et aux sœurs aînés de vos élèves d'échapper un jour à ce fléau mortel. ■

## Asud National

23, rue du Château-Landon  
75010 Paris

Tél. : 01.53.26.26.53 / Fax. : 01.53.26.26.56

### 4 NUMÉROS PAR AN

■ Consommateur, ex-consommateur

■ Particulier

■ Professionnel, association & collectivité locale

4 X 10 ex.

4 X 50 ex.

4 X 100 ex.

○ 50 F  
○ 100 F  
○ 200 F  
○ 500 F  
○ 1 000 F  
○ 1 300 F

Etablir le chèque à l'ordre de Asud National

# FIN



# FIN



Aussi incroyable que cela puisse paraître, figurez-vous que parmi tous ces bloodi en train de se livrer à une activité peu légale, tous sûrement seront raides, mais deux seulement sont identiques !

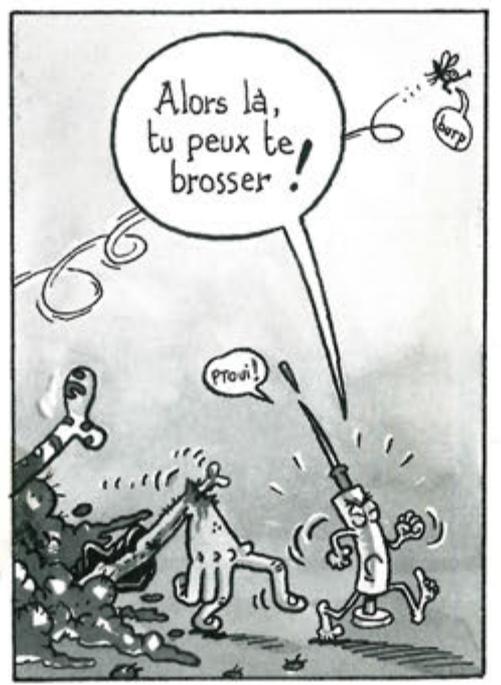
Mais lesquels nom d'une insulte, lesquels ?



Quin

he ou, l'rtcheur, c'est le tmoet le stx !!

ARRÊTE LA CAME!



## Interventions Asud

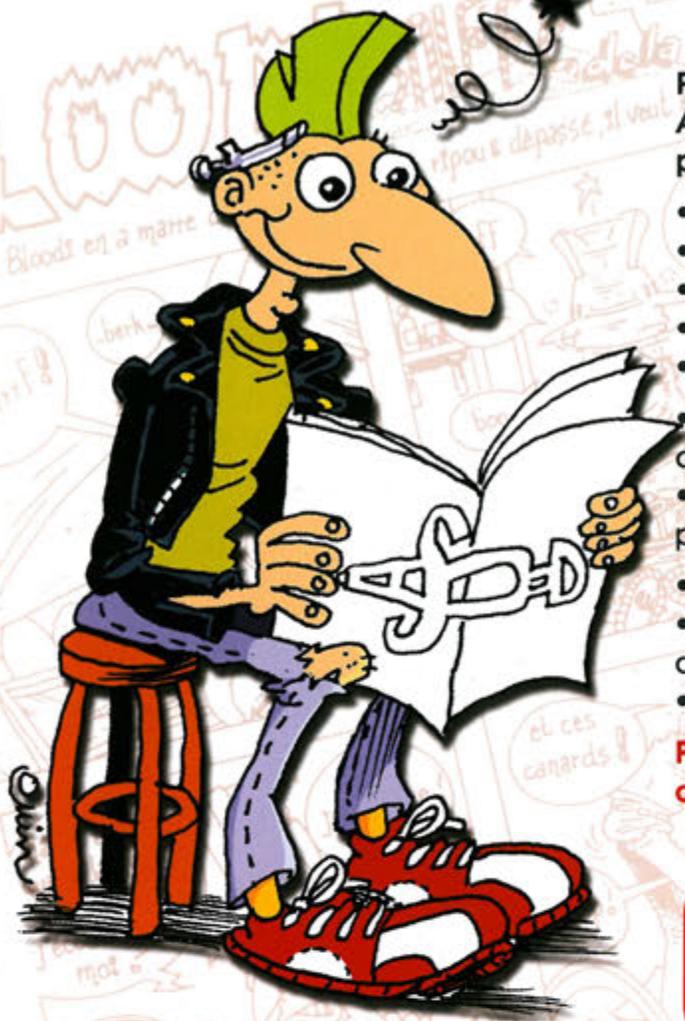
Pour vos formations, des membres de l'association Asud National proposent des séances d'information portant sur des points précis de la question drogue

- La question légale
- Les pratiques (information produits)
- la réduction des risques
- La substitution vue de l'intérieur
- La substitution vue par ses usagers
- Les changements de comportements et les préventions qui s'adaptent.
- Nouvelles consommations/drogues de synthèse, prévention/contrôle rapide des produits en milieux festifs
- Les intervenants de rue/les travailleurs de terrain
- Acteurs de la politique sanitaire et de la réduction des risques.
- Militants associatifs, anti-prohibitionnistes

**Pour les conditions d'interventions et l'organisation des déplacements nous contacter.**

Si vous connaissez bien les drogues et si vous désirez vous investir dans les actions de prévention et d'information, Asud recherche des bénévoles.

Contactez Johann au  
01 53 26 26 53



## Asud dans les teufs

Réduction des risques et information sur les drogues. Contrôle rapide des produits sur les stands d'Asud dans les milieux festifs (concerts, festivals, rassemblements associatifs, raves, freeparties, etc.

### Rendez-vous 2000

- Printemps de Bourges (freeparty) le 24 avril.
- Teknival de Suèvres (Loir-et-Cher) le 28 avril
- Solidays (Paris) les 8 et 9 juillet
- Festival de musique Les Vieilles-Charrues (Finistère), freeparty les 21, 22, 23 juillet.
- Grand rassemblement du Sud (Teknival) le 14 et 15 juillet
- Techno Parade (Paris) en septembre et d'autres lieux...

Pour l'infoline, prenez contact avec les Asud de région ou La Mission Rave de Médecins du Monde

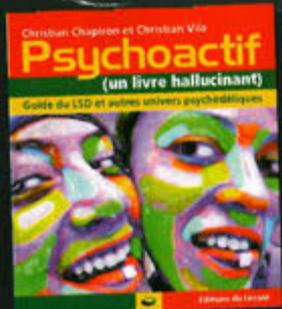


Nous vous rappelons la réunion hebdomadaire du Mardi à 18 h dans les locaux d'Asud National



# La Chair des Dieux coffret 10 volumes

89 F



**Guide du LSD  
et autres univers  
psychédéliques  
UN LIVRE HALLUCINANT**  
256 pages en couleurs  
format 210 x 240 - 195 F

**ED ROSENTHAL ENFIN TRADUIT !  
pour la première fois  
en français  
un manuel de culture  
de cannabis en intérieur**  
format 140 x 220 - 80 F



**L'ESPRIT FRAPPEUR**



**LES ÉDITIONS**



**DU LÉZARD**

**L'ESPRIT FRAPPEUR**

**LES ÉDITIONS DU LÉZARD**

- La Chair des Dieux (coffret 10 volumes)** - Collectif **89 F**
- Saveurs de chanvre** - Dominique Antonin **10 F**
- Petit Dico des drogues** - Collectif FTP **10 F**
- Voyage acide** - Albert Hofmann **10 F**
- Le Club des Hachichins** - Théophile Gautier **10 F**
- M'Haschich** - Mohamed Mrabet et Paul Bowles **10 F**
- Ivresses dans l'histoire** - Antonio Escotado **10 F**
- Le Mythe de la drogue** - Thomas Szasz **10 F**
- Les Usages médicaux du cannabis**  
Ed Rosenthal, Dale Gieringer, Tod Mikuriya **10 F**
- Marseille sur héroïne** - Alfred Mc Coy **10 F**
- L'Absinthe, un mythe toujours vert** - Benoît Noël **10 F**
- Je cuisine au cannabis** - Laurence **10 F**
- Du cannabis et de quelques autres démons** - CIRC **20 F**
- Du cannabis pour le goûter** - Dominique Antonin **15 F**
- Vive le haschisch !** - Yves Véquaud **20 F**

- Culture en placard** - Ed Rosenthal **80 F**
- Fumée clandestine Tome 1** - J P Galland **195 F**
- Psychoactif** - Christian Chapiro et Christian Vilà **195 F**
- Le Livre de Caïn** - Alexander Trocchi **89 F**
- Du cannabis pour se soigner**  
Ed Rosenthal, Dale Gieringer, Tod Mikuriya **120 F**
- La Politique de l'héroïne** - Alfred Mc Coy **200F**
- E comme ecstasy** - Nicolas Saunders **195 F**
- Stupéfiant, la planète psychoactive** - Collectif **89 F**
- Moksha** - Aldous Huxley **130 F**
- LSD, mon enfant terrible** - Albert Hofmann **150 F**
- La Légende de la coca** - Jorge Hurtado **125 F**
- Les Très Riches heures du cannabis** - Phix **195 F**
- Les Champignons hallucinants** - Fernando Bénitez **140 F**
- Drogues légales** - Antony Henman **80 F**
- Du chocolat à la morphine** - A.Weil et W. Rozen **150 F**
- Notre droit aux drogues** - Thomas Szasz **120 F**

**BON DE COMMANDE À RETOURNER À  
AGORA, 7-9, PASSAGE DAGORNO 75020 PARIS**

**Total TTC de la commande :** ..... (frais de port 10 F)

je règle par :  C.B. n° : ..... expire en : .. / .. Signature :  
 Mandat  Chèque à l'ordre de AGORA

Nom ..... Prénom ..... Adresse .....  
 ..... Code postal ..... Ville .....